

## Jour 7 : Shabbat

À la CHARNIÈRE de l’ANCIEN et du NOUVEAU TESTAMENT  
LA RENCONTRE AU BORD DU JOURDAIN

Plages de son 1, 2, 3, 4, 5, 6 :

- p 147 : Shabbat. Importance du 7<sup>e</sup> jour : sanctifier tout le cosmos
- p 155 : Jéricho. De Moïse à Jésus-Christ en passant par Josué
- p 163 : La spiritualité du Jourdain : descendre au fond de soi-même
- p 170 : La Plaine d’Esdreton : St Matthieu fait remonter les langages de délivrance
- p 178 : Jésus, vrai Josué, fait entrer dans la vraie Terre Promise
- p 181 : « La Rencontre » : Nathanaël... chacun d’entre nous !

Jour 7 (1) Shabbat. Importance du 7 <sup>e</sup> jour : sanctifier tout le cosmos
---

Nous avons inauguré le shabbat hier soir, alors que nous regardions la première étoile. Il y eut un soir, il y eut un matin : septième jour ! Le 7<sup>ème</sup> jour, on devrait se reposer, normalement. Mais on commence la journée par la prière devenue habituelle : le psaume invitatoire<sup>1</sup> ...

Le repos !

L’épître aux Hébreux le commande et le verset<sup>2</sup> finit par : *ils n’entreront pas dans mon repos !* Et l’épître aux Hébreux insiste beaucoup là-dessus : *ils n’entreront pas dans mon repos...*

*Si Josué avait introduit les Israélites dans ce repos, Dieu n’aurait pas, dans la suite, parlé d’un autre jour. C’est donc qu’un repos, celui du septième jour, est réservé au peuple de Dieu. Car celui qui est entré dans son repos lui aussi se repose de ses œuvres. Efforçons-nous donc d’entrer dans ce repos, afin que nul ne succombe, en imitant cet exemple de désobéissance. Vivante, en effet, est la parole de Dieu...*

Nous sommes invités à continuer ! Nous allons entrer en Terre promise...

A propos, savez-vous pourquoi on donne des dragées au baptême ? Qu’est-ce que c’est que la Terre Promise sinon une terre où coulent le lait et le miel. Et qu’est-ce que c’est que le baptême quand on est bon chrétien, enraciné dans la Tradition biblique ? C’est l’entrée dans la vraie Terre Promise, qui n’est rien de moins que le mystère même de Dieu, dans la Trinité.

On est baptisé au Nom même de Dieu : au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... Alors on faisait des petits bonbons avec du lait et du miel ; c’est une coutume qui a perdu sa signification.

Donc on continue vers *ce repos de Dieu*. On n’a pas eu le temps de lire toute la Torah... Simplement, maintenant qu’on est en face de la chaîne des Abarim et qu’on distingue le mont

---

<sup>1</sup> Ps 95 : *Venez, crions de joie pour le Seigneur Acclamons notre Rocher, notre Salut !...*

<sup>2</sup> He 4,8

Nébo, on va lire le récit de la mort de Moïse<sup>3</sup>. Hier, avant d’entrer dans les frontières de Canaan, on a parlé de la mort d’Aaron et maintenant nous sommes appelés à parler de la mort de Moïse :

*Dieu parla à Moïse : "Monte sur cette montagne des Abarim, sur le mont Nébo, au pays de Moab, face à Jéricho, et regarde le pays de Canaan que je donne en propriété aux Israélites. Meurs sur la montagne où tu seras monté, et tu seras réuni aux tiens, comme Aaron ton frère, mort sur la montagne de Hor, fut réuni aux siens".*

Alors, Moïse (avant de mourir, contemplant la Terre promise depuis le mont Nébo), formule comme la prédestination de toutes les tribus, selon les territoires qui leur seront alloués. Au hasard de notre voyage en Terre Sainte, on va voir l’un ou l’autre de ces textes.

Je vous lis ici ce qui termine la Torah : le Deutéronome.

*Alors, partant des steppes de Moab, Moïse gravit le mont Nébo, sommet du Pisga en face de Jéricho, et Dieu lui fit voir tout le pays: le Galaad jusqu'à Dan, tout Nephtali, le pays d'Ephraïm et de Manassé, tout le pays de Juda jusqu'à la mer occidentale, le Néguev, le district de la vallée de Jéricho, ville de palmiers, jusqu'à Tsoar. Dieu lui dit: "Voici le pays que j'ai promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob, en ces termes: Je le donnerai à ta postérité. Je te l'ai fait voir de tes yeux, mais tu n'y passeras pas." C'est là que mourut Moïse, serviteur de Dieu, en terre de Moab, selon l'ordre de Dieu*

עַל-פִּי יְהוָה *al pi Adonai*<sup>4</sup> : dans la tradition juive, on dit qu’il est mort d’un baiser de Dieu, il l’enterra dans la vallée

Qui a enterré Moïse ? Il au singulier ? Problème !... C’est Dieu lui-même qui a enterré Moïse au pays de Moab, vis-à-vis de Bet-Péor.

*Et jusqu'à ce jour nul n'a connu son tombeau. Moïse avait 120 ans quand il mourut;*

Trois fois quarante : 40 ans à la cour de Pharaon, 40 ans au désert et 40 ans dans cette aventure qui se termine ici, pour lui, au mont Nébo.

*Son œil n'était pas éteint, ni sa vigueur épuisée. Les Israélites pleurèrent Moïse 30 jours dans les steppes de Moab. Les jours de pleurs pour le deuil de Moïse s'achevèrent. Josué, fils de Nûn, était rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse lui avait imposé les mains. C'est à lui qu'obéirent les Israélites agissant selon l'ordre que Dieu avait donné à Moïse.*

Ce sont les derniers versets de la Torah ici :

*Il ne s'est plus levé en Israël de prophète pareil à Moïse, lui que Dieu connaissait face à face. Que de signes et de prodiges Dieu lui fit accomplir au pays d'Egypte, contre Pharaon, tous ses serviteurs et tout son pays! Quelle main puissante et quelle grande terreur Moïse avait mises en œuvre aux yeux de tout Israël !*

Il ne s'est plus levé en Israël de prophète pareil à Moïse !

- Et le jour où, solennellement, on termine la lecture de la Torah, à l’octave de la fête de Soukkot, on reprend tout de suite : בְּרֵאשִׁית בְּרָא אֱלֹהִים *Bereshit bara Elohim...* le 1<sup>er</sup> chapitre de la Genèse.

Pour les Hébreux, il y a la Torah, les Prophètes (qui commencent avec Josué jusqu’à Malachie), et ensuite les Écrits, avec une place spéciale pour les psaumes. Dans la liturgie juive, (je me rappelle très bien, autrefois j’y allais beaucoup<sup>5</sup>) on termine la Torah et on reprend.

<sup>3</sup> Dt 32,48

<sup>4</sup> עַל-פִּי יְהוָה : sur les lèvres de Dieu

<sup>5</sup> À la synagogue

- Mais pour nous, Chrétiens, il y a encore un texte qu’il faudrait savoir par cœur : le chapitre 18 du même Deutéronome. Ce texte est en filigrane dans tout le Nouveau Testament et on peut dire que l’attente se cristallise autour de ce texte.

Moïse avant de mourir a prédit lui-même un autre Moïse. On dit : *Il ne s'est plus levé, de fait !* Mais l’espérance reste ouverte à la venue d’un autre Moïse, que Moïse lui-même a prophétisé. Ecoutez ce texte ici<sup>6</sup> :

*Quand tu entreras dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne, tu ne commettras pas les abominations de toutes ces nations. On ne trouvera chez toi personne qui fasse passer au feu son fils ou sa fille*

Rien de plus abominable que ces sacrifices humains que pratiquaient couramment les Cananéens

*qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use de charmes, qui interroge les spectres*

Comme le fera Saül avec la sorcière d’En Dor<sup>7</sup>

*et devins, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination au Seigneur ton Dieu, et c'est à cause de ces abominations que le Seigneur ton Dieu chasse ces nations devant toi. Tu seras sans tache vis-à-vis du Seigneur ton Dieu. Car ces nations que tu dépossèdes écoutaient enchanteurs et devins, mais tel n'a pas été pour toi le don du Seigneur ton Dieu.*

Alors voici le texte<sup>8</sup> :

*Le Seigneur ton Dieu suscitera pour toi, du milieu de toi, parmi tes frères, un prophète comme moi, que vous écouterez. C'est cela même que tu as demandé au Seigneur ton Dieu, à l'Horeb, au jour de l'Assemblée : "Pour ne pas mourir, je n'écouterai plus la voix du Seigneur mon Dieu et je ne regarderai plus ce grand feu", et Dieu me dit: "Ils ont bien parlé. Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. Si un homme n'écoute pas mes paroles, que ce prophète aura prononcées en mon nom, alors c'est moi-même qui en demanderai compte à cet homme. Mais si un prophète a l'audace de dire en mon nom une parole que je n'ai pas ordonné de dire, et s'il parle au nom d'autres dieux, ce prophète mourra." Peut-être vas-tu dire en ton cœur: "Comment saurons-nous que cette parole, Dieu ne l'a pas dite?" Si ce prophète a parlé au nom de Dieu, et que sa parole reste sans effet et ne s'accomplit pas, alors Dieu n'a pas dit cette parole-là. Le prophète a parlé avec présomption. Tu n'as pas à le craindre. »*

Et vous connaissez tous cette histoire du rabbin qui est plongé dans ses livres ; sa lampe est allumée, sa porte, ses fenêtres sont fermées, rideaux tirés. Et il entend le shofar, (la trompette qui annonce la venue du Messie). Alors il quitte ses livres, ouvre le rideau, la fenêtre ; il regarde... et voit qu’il n’y a rien de changé, alors il retourne à ses livres. Et alors, la seule question qu’on a à se poser, nous chrétiens, c’est : est-ce que nous ne sommes pas en grande partie responsables de cela, par notre comportement au cours de l’histoire ? Il y a eu des traumatismes ; et il faudra longtemps, longtemps pour tuer la méfiance, pour que la confiance règne...

Beaucoup me demandent : « qu’est-ce que les Juifs pensent du messianisme ? » Le moyen de se rendre compte de ce qui est courant dans la mentalité juive, c’est de lire le grand

<sup>6</sup> Dt 9

<sup>7</sup> 1 S 28

<sup>8</sup> Dt 15

Maïmonide (Rambam<sup>9</sup>). Saint Thomas d’Aquin a eu une grande estime pour Rambam qui utilisait les catégories aristotéliennes de la pensée pour faire un effort de conciliation entre la foi et la raison. Et Saint Thomas est héritier de cet effort-là ! On en parlera à Tibériade... Mais Rambam montre à la fin du traité *Shofetim*<sup>10</sup> ... il traite du messianisme et montre ce que doit être le Messie pour les Juifs. Et il parle incidemment de Jésus et de Mahomet. Et je crois que la meilleure réponse, aux questions que tout le monde pose, est là ! En tout cas, pour nous Chrétiens. Saint Paul dit qu’ils seront attirés par jalousie... : qu’est-ce qu’on fait pour les rendre jaloux ?

**Entre le mont Nébo où se termine l’aventure des 40 ans et la montagne de la Quarantaine (où Jésus inaugure, par une retraite au désert, sa vie publique) : Jean le Baptiste et le Jourdain**

On va passer de Moïse à Jésus Christ.

- Moïse meurt sur le mont Nébo
- et Jésus formule ses options messianiques sur une montagne, symétrique du mont Nébo par rapport au Jourdain. Et là, en 40 jours de retraite, il reprend cette aventure !

On a déjà vu la similitude de langage qu’il y a entre le langage du Deutéronome au chapitre 8, qui résume l’expérience où le peuple a trouvé son identité :

*L’homme ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu.*

Jésus reprend ces textes ! Dans ces quarante jours, il reprend à son compte cette aventure des quarante ans<sup>11</sup>.

Nous allons évoluer dans un paysage radicalement différent.

Jusqu’à maintenant, c’était les paysages grandioses du désert, la solitude du désert. Et puis, en quelques heures, nous allons passer de ce paysage désertique (regardez-le bien, au soleil levant) à Jéricho, remonter rapidement la vallée du Jourdain, tomber dans les marécages qui sont au sud du lac et nous allons camper ce soir dans une forêt entre Nazareth et le Tabor.

Ce changement de climat sous-tend le passage que nous allons faire de l’ancienne à la nouvelle Alliance.

Nous étudierons cette formidable métamorphose. Mais avant de l’étudier, il faut la faire.

Nous allons passer de Moïse à Jésus Christ, de l’Ancien au Nouveau Testament. Et la géographie de ce pays sous-tend l’expérience que nous allons faire : il y a cette métamorphose, qui implique tout à la fois un dépassement et une continuité.

- Demain, nous allons voir le dépassement
- et ensuite, nous étudierons la continuité.

---

<sup>9</sup> HaRav Moshé ben Maïmon, acronyme (Ha)Rambam (1138-1204) : En théologie, il est l’auteur du *Mishneh Torah*, ouvrage monumental rédigé en hébreu, destiné à remédier à la dispersion millénaire des règles de la pratique juive (Mishna). Comme philosophe son apport essentiel consiste en une conciliation de la science et de la religion qu’il expose dans son *Guide des égarés* écrit cette fois en arabe. Maïmonide estime que la recherche sans préjugés de la « vérité scientifique », loin d’exclure Dieu, amène à mieux connaître sa perfection.

<sup>10</sup>Shofetim ou *Shoftim* (שופטים *juges*)

- est la 48<sup>e</sup> section hebdomadaire du cycle annuel de lecture de la Torah. Elle correspond à Deutéronome 16,18-21,9

- C’est aussi le 14<sup>e</sup> et dernier livre du *Mishneh Torah*, (le grand œuvre de Rambam/Maimonide). Il traite des lois en rapport avec les législateurs, le Sanhédrin, le roi, et les juges.

<sup>11</sup> Dt 8,2-3 et Mt 4,4

=> Nous verrons que ce n’est pas une autre alliance : c’est le même Dieu qui poursuit son dessein dans l’histoire, et on arrive à la plénitude des temps.

On va parcourir tout le pays jusqu’à une autre montagne où on rencontrera Moïse et Élie. Et on rebondira parce que Moïse et Élie, à la Transfiguration, parlent de l’Exode qui doit s’accomplir à Jérusalem

On récupérera ensuite, autour de Jérusalem, tout ce que nous n’avons pas pu faire encore (dans la mesure où on peut le faire, dans les circonstances actuelles), en Samarie et du côté de Bethléem. Et tout se centrera sur Jérusalem, comme lieu saint au singulier. Et vous verrez que les événements de l’Évangile ne prennent leurs significations que dans la signification de Jérusalem, au terme des contractions de l’Ancien Testament et au point de départ des épanouissements du Nouveau à travers le temps et l’espace. (Et il restera une journée que je n’ai pas numérotée : la route, non d’Emmaüs mais, des Emmaüs...)

C’est une sorte de catéchèse eucharistique destinée à nous montrer que toutes les routes de l’existence peuvent être des routes... vers JERUSALEM.

synthèse

Nous allons continuer à vivre cette journée capitale, en ce shabbat, qui va nous faire passer de l’Ancien au Nouveau Testament. Faisons comme la Bible nous l’apprend à le faire : retournons vers le passé pour reprendre notre élan vers l’avenir.

- Nous avons commencé notre périple en contemplant Jérusalem ; et le but, c’est de montrer Jérusalem comme lieu saint au singulier. Éveiller l’intérêt des Chrétiens sur Jérusalem, comme lieu saint au singulier, où toute la Bible se concentre pour y prendre une signification plénière et qui se projette à travers le temps et l’espace.
- Et ensuite, nous avons été prendre les choses au commencement par une longue route qui nous a amenés jusqu’à la montagne d’Eilat, à la charnière du Sinaï et du Néguev. On a renouvelé là l’émerveillement, en écoutant le premier langage que Dieu parle dans la nature.
- Ensuite nous avons vécu l’histoire de l’Alliance dans les montagnes d’Eilat.
- Ensuite, on est descendu au point le plus profond du globe ; c’était une invitation à descendre au point le plus profond de nous-mêmes, dans une préparation à la Nouvelle Alliance. C’est du point le plus profond du globe, la région de Sodome et Gomorrhe et de la mer Morte, que nous avons vu se lever l’étoile. L’étoile qui symbolise tout le dynamisme du messianisme. On a campé sous les étoiles ; nous avons parlé de l’étoile de Balaam, de Bar Kokhba ; on a vu les étoiles du côté de Bethléem. Le moment n’est pas encore venu d’aborder, à l’école du bon scribe qu’est Saint Matthieu, le Prologue à la charnière de l’Ancien et du Nouveau Testament...

Nous allons continuer notre route. Nous avons dépassé Massada, Bar Kokhba, le fils de l’étoile. Et nous voilà en route vers Qumran : nous allons rendre visite aux Esséniens. Et voyez ensuite, comment le programme est dessiné sur la carte ? Nous allons arriver à Jéricho et au Jourdain (il y a toute une spiritualité du Jourdain), et on va jouer le jeu de la Bible Sur le Terrain en laissant parler tout ce que le pays a à nous dire, tandis que nous remonterons en Galilée. Et le sommet de la journée, ce sera *la Rencontre*, à l’école de Jean-Baptiste, *le plus grand parmi les fils de la femme*, au dire de Jésus, et qui s’efface devant celui dont il ne s’estime pas digne de dénouer la courroie de la sandale.

Continuons dans l’élan de l’étoile qui s’est levée !

Nous arrivons chez les Esséniens. Nous connaissons déjà l’existence des Esséniens :

- Pline l’Ancien dit qu’à l’ouest de la mer Morte, à une certaine distance du rivage, sont les Esséniens, « *peuple solitaire, le plus extraordinaire qui soit, sans femme, sans amour, sans argent, vivant dans la société des palmiers. Mais ils se renouvellent régulièrement ; et les recrues leur arrivent en masse* ». Pline l’Ancien a vécu de 23 à 79 après Jésus-Christ. Il est mort dans l’éruption du Vésuve ; il avait dû aller en Terre Sainte.
- Philon d’Alexandrie (qui a vécu de 20 avant Jésus-Christ à 54 après) : « *Quelques-uns des Juifs de Palestine sont nommés Esséniens. Ce sont, s’il en fut, des serviteurs de Dieu, n’immolant pas d’animaux, mais s’ingéniant à rendre leurs pensées vraiment dignes de personnes consacrées au sacerdoce. Ils s’appliquent fortement à la morale, prenant constamment pour guides les lois de leurs ancêtres. Ils les étudient en tout temps... Ils n’ont qu’un cellier pour tous ; leur dépenses sont communes, leurs habits sont communs, la nourriture commune. Tout ce qu’ils reçoivent de salaire pour leur travail de chaque jour, ils ne le gardent pas en propre, mais le mettent en commun, offrant au service de tous l’utilité qu’on en pourra tirer* ».
- Flavius Josèphe, à qui on fait souvent appel, est contemporain de Jésus. C’était un Juif modéré qui a été chargé, à Jérusalem, dans les années 60, de préparer la résistance contre l’arrivée des Romains dont on attendait le débarquement au port de Ptolémaïs<sup>12</sup>. Il a organisé toute une série de fortifications. Le centre de son dispositif était une ville, près de Cana de Galilée : Jotapata<sup>13</sup>. Alors, les Romains sont arrivés, et tout le dispositif a été méthodiquement mis par terre. Et Josèphe s’est retrouvé dans une grotte, à Jotapata, avec quelques officiers. Alors, ils ont décidé de se suicider plutôt que de se rendre aux Romains. Ils ont tiré au sort pour savoir qui tuerait qui... et le sort a voulu, comme par hasard, que Flavius Josèphe, (Yossef ben Matityahou c’était comme cela qu’il s’appelait à ce moment là), reste le dernier. Alors, il a tenu ce raisonnement : ça ne vaut peut-être pas la peine que je me suicide. Qu’est-ce que ça va changer à la situation ? Alors, non seulement, il ne s’est pas suicidé mais il a été rendre visite à Vespasien, le général romain. Il lui a prédit que non seulement il serait vainqueur, mais qu’il serait empereur ! et Vespasien a été tellement flatté qu’il a adopté Yossef ben Matityahou dans sa famille, la *gens Flavia* : il est devenu Flavius Josèphe.

Il est un des principaux historiens de l’Antiquité. À mon avis, dans sa bibliothèque, après la Bible, il faut avoir une édition<sup>14</sup> de Flavius Josèphe (en anglais c’est en livre de poche !) en français<sup>15</sup> l’édition la plus praticable est celle de Vidal-Naquet publié aux éditions de minuit. *La guerre juive* est précédée d’une longue introduction qui s’appelle *du bon usage de la trahison*. Flavius Josèphe nous raconte Massada, c’est grâce à lui qu’on a tout cela et il nous parle aussi des Esséniens de Qumran. Il nous dit un peu comment ils s’occupent :

*À la 5<sup>ème</sup> heure (vers 11 h. du matin), les Esséniens se lavent dans l’eau froide (ce n’est pas tellement héroïque avec ce climat !). Et après cette purification, ils se réunissent dans une salle à eux, où aucun de ceux qui pensent autrement qu’eux n’a accès. Eux-mêmes n’entrent dans ce réfectoire qu’en état de pureté comme dans une enceinte sacrée. Le prêtre bénit la nourriture ; et il n’est permis à personne d’y toucher avant la prière. Après le repas, on prie à nouveau. Ceux qui désirent entrer dans la secte ne sont pas admis aussitôt ; on leur donne un vêtement blanc. Et celui*

<sup>12</sup> Au Liban actuel, entre Césarée et Tyr.

<sup>13</sup> Jotapata, actuelle Yodfat.

<sup>14</sup> Les traductions des œuvres de Flavius Josèphe se trouvent aux Éditions de Minuit pour « la Guerre des Juifs », aux Éditions du Cerf pour « les Antiquités juives » 1992-2005 et aux Belles Lettres pour « Contre Apion », 2003

<sup>15</sup> Numérisé et disponible sur le site : [remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/intro.htm](http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/intro.htm)

*qui, après un certain temps, a fait preuve de tempérance, est admis à se rapprocher davantage de ce genre de vie et participe aux bains en vue de la purification ; mais il n’est pas encore reçu au repas en commun. On éprouve encore ses mœurs durant deux ans. S’il est alors jugé digne, il est accepté dans la société. Mais avant de toucher à la nourriture commune, il s’engage envers eux par des serments redoutables. C’est une loi qu’en entrant chez les Esséniens, on abandonne à la Corporation sa fortune. Toutes les possessions étant mises en commun, ils n’ont plus, comme des frères, qu’un seul patrimoine. Ils s’appliquent avec un zèle extraordinaire à la lecture des ouvrages des Anciens, surtout en ce qui concerne les activités de l’âme et du corps.*

Dans sa jeunesse, Flavius Josèphe, qui a vécu de 37 à 95 a dû faire un stage auprès d’un ermite juif. Ses indications concordent avec celles de Philon.

Je remarque que les chrétiens ne situent pas les Esséniens !

Alors quelques grandes dates qu’il faut avoir pour survoler un peu ce qui nous sépare encore de la plénitude des temps, de l’apparition du Christ :

- Il faut remonter à Alexandre le Grand en - 333, une date facile à retenir : qu’est-ce qui ce passe ? La fameuse bataille d’Issos. Et voilà que tout s’unifie sous la domination du fameux Alexandre qui a droit à quelques versets dans le 1<sup>er</sup> livre des Maccabées :  
*Après qu’Alexandre, fils de Philippe, Macédonien sorti du pays de Chettiim, eut battu Darius, roi des Perses et des Mèdes, et fut devenu roi à sa place en commençant par l’Hellade, il entreprit de nombreuses guerres, s’empara de maintes places fortes et mit à mort les rois de la contrée. Il poussa jusqu’aux extrémités du monde en amassant les dépouilles d’une quantité de nations, et la terre se tut devant lui.*

On a connu ce genre de phénomène encore récemment.

*Son cœur s’exalta et s’enfla d’orgueil; il rassembla une armée très puissante, soumit provinces, nations, dynasties et en fit ses tributaires. Après cela, il dut s’allier et connut qu’il allait mourir.*

Voilà la place que fait la Bible à Alexandre ... *Que sert à l’homme de conquérir le monde*<sup>16</sup> !

- Autre date à retenir, (après Alexandre, ses généraux se partagent son empire...) retenons d’abord les Ptolémée de 300 à 200 qui gouvernent, dominent la Terre Sainte. Alors là, pas de problème. Il y a peut-être une assimilation plus perfide, une assimilation lente... Il n’y a pas beaucoup d’activité littéraire.
- En 200, ce sont les Séleucides de Syrie qui chassent les Ptolémée qui étendent leur domination sur la Terre Sainte. Alors eux ont une politique maladroite d’assimilation forcée ; ils veulent absolument contraindre les Juifs à abandonner leurs traditions, nationales et religieuses. Cela provoque une révolte que nous raconte le livre des Maccabées. Et là, il y a un formidable rebondissement dans l’existence :  
Cela commence en 167. Une poignée de résistants prend le maquis dans la montagne au nord de Jérusalem, du côté de Gofna et de là, inflige en trois ans trois défaites sensationnelles aux armées.
  - C’est d’abord le fonctionnaire du coin qui pense qu’il va venir à bout de cette révolte par une simple opération de police : Il est battu à plate couture !
  - Ensuite c’est le fonctionnaire de Syrie qui se met en route et lui aussi est battu à plate couture !
  - Ensuite, c’est la fameuse bataille d’Emmaüs, dont nous parlerons le dernier jour, sur la route de Gabaon. Une immense armée qui se met en route sur la plaine côtière : vous lirez le détail dans le livre des Maccabées ... c’est la troisième victoire.

---

<sup>16</sup> Mt 16,20

- Ensuite les Grecs n’ont plus osé monter par les routes traditionnelles : la vallée d’Ayalon, la montée de Beit-Horon<sup>17</sup>, la plaine de Gabaon ! Ils ont descendu la plaine côtière plus bas et ils ont escaladé la montagne au sud de Jérusalem. Mais Judas Maccabée<sup>18</sup>, prévenu à temps, a été à leur rencontre. Ils avaient la complicité des Iduméens qui étaient arrivés jusque là et qui ont été convertis de force plus tard par un descendant des Maccabée. Quatrième victoire tellement décisive qu’elle a permise la dédicace du Temple en 164, la fête de Hanoucca חנוכה qu’on célébrait au temps de Jésus... il y a toute une section de l’évangile de Saint Jean qui s’inscrit dans le cadre de cette fête<sup>19</sup>.

- Alors les descendants des Maccabées qui s’étaient révoltés pour sauvegarder l’intégrité du patrimoine culturel et religieux, voilà qu’à leur tour, ils deviennent des « petits rois » assimilés. Et comme ils cumulent la royauté et le sacerdoce, ils introduisent jusque dans le Temple les coutumes grecques... ce qui produit une révolte puissance deux ; et c’est, semble-t-il, à ce moment-là, sous Jean Hyrcan, Alexandre Jannée (je ne sais pas exactement, interrogez les professeurs !) qu’ils sont venus s’installer ici. Si vous visitez les fouilles en détail, vous verrez qu’il y a eu deux installations :
  - Une première qui a duré jusque dans les années 40 av. J.C. Qu’est-ce qui s’est passé ? Une invasion des Partes ? Un tremblement de terre qui a chamboulé leur installation ?
  - En tout cas ils sont revenus à une époque contemporaine de la naissance du christianisme et puis il semble qu’ils aient abandonné le site, pris de panique lorsqu’ils ont appris l’arrivée des Romains par Jéricho avant la prise de Jérusalem en 70. Et quand on visite les ruines de Massada, on voit une salle rectangulaire qui ressemble étrangement à leur scriptorium, l’endroit où ils rédigeaient leurs manuscrits. Il semble bien que certains de ces Esséniens se soient associés aux Zélotes de Massada qui ont duré dans la résistance jusqu’en 72, ... deux ans après la prise de Jérusalem par Titus.

Vous connaissez ces formidables découvertes épigraphiques ! Et puis la presse à sensation s’est emparée de cela ... et a dit que le christianisme existait avant la naissance de Jésus ! En fait :

=> Jamais les baptêmes des Esséniens n’ont eu la signification du baptême chrétien : participation à la mort et à la résurrection du Christ.

=> Jamais les repas sacrés n’ont eu la signification eucharistique « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » !

C’est vrai qu’il y a beaucoup de ressemblances de style de vie des premières communautés chrétiennes, dans les Actes des apôtres : ils mettaient tout en commun etc.

---

<sup>17</sup> Beit-Horon (בית חורון) : petite chaîne montagneuse calcaire située à proximité des monts de Judée et au nord de la Vallée d’Ayalon.

<sup>18</sup> Les Maccabées, (Makabim en hébreu) sont une famille juive qui mena la résistance contre la politique d’hellénisation forcée pratiquée par les Séleucides au II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Ils fondèrent la dynastie des Hasmonéens.

<sup>19</sup> Hanoucca ( חנוכה Hag HaHanoukka, Fête de l’Édification) commémore la réinauguration de l’autel des offrandes dans le 2<sup>d</sup> Temple de Jérusalem, lors de son retour au culte judaïque, trois ans après son interdiction par Antiochus IV des Séleucides. Elle marque une importante victoire militaire des Maccabées et symbolise la résistance spirituelle du judaïsme à l’assimilation grecque. Selon la tradition rabbinique, au cours de cette consécration se produit le miracle de la fiole d’huile, permettant aux prêtres du Temple de faire brûler pendant huit jours une quantité d’huile à peine suffisante pour une journée. Elle dure 8 jours en novembre-décembre.

=> Mais il y a une différence fondamentale et cela, je l’ai entendu de la bouche d’un des meilleurs spécialistes de la question, Ygal Yadin<sup>20</sup>, Il disait que c’étaient des gens qui se recroquevillaient complètement sur eux-mêmes. Jean-Baptiste est déjà en rupture par rapport aux Esséniens quand il va à la rencontre des foules, prêchant un baptême de pénitence, il n’avait pas désespéré !

Et Jésus, lui, est en rupture totale lorsqu’il va, comme de préférence, vers les marginaux : les pauvres, les prostituées, les illettrés, les malades. Il y a une différence radicale...

À Qumran, on devrait parler de la « secte de la nouvelle alliance ».

Tandis qu’ici on renchérit plutôt sur les prescriptions, sur les observances, je ne suis pas sûr qu’on soit dans l’atmosphère de la nouvelle Alliance telle qu’on l’a entendu exprimer par les Prophètes : par Jérémie et par Ezéchiel. La nouveauté de la nouvelle Alliance, c’est essentiellement la loi qui est inscrite dans le cœur. On trouve ça dans les textes, que l’on a lus, de Jérémie<sup>21</sup> :

*Je conclurai une nouvelle alliance. Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l’écrirai sur leur cœur*

Ezéchiel aussi<sup>22</sup> :

*Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau: j’ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes. Vous habiterez le pays que j’ai donné à vos pères Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu.*

Également dans le Deutéronome<sup>23</sup>, on trouve exprimé ce qui fait la nouveauté essentiellement de la nouvelle Alliance :

*Vous avez vu tout ce que Dieu a fait sous vos yeux au pays de Pharaon etc.  
Mais, jusqu’à aujourd’hui, Dieu ne vous avait pas donné un cœur pour connaître, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre...*

Je crois qu’en poursuivant l’élan de l’étoile, nous allons mieux trouver cette nouvelle Alliance dont parlaient les prophètes et qui s’accomplit dans le Nouveau Testament. Alors, il y a une différence radicale... On a fait un grand pas dans l’élan messianique qui mène vers la plénitude des temps ; mais on est encore très, très loin !

Jour 7 (2) Jéricho. De Moïse à Jésus-Christ en passant par le livre de Josué
--

Nous quittons Qumran et allons prendre en tangente la mer Morte au nord-ouest : on va arriver rapidement à Jéricho.

Alors si vous avez dans votre Bible, comme moi, une page blanche avec un gros titre : « Les livres historiques » avant Josué, moi je vous conseille de barrer. Je crois que la classification juive évite bien de faux problèmes :

<sup>20</sup> Yigal Yadin (1917-1984), chef d’état-major général, vice Premier ministre et l’un des grands archéologues d’Israël : thèse de doctorat sur la traduction des Manuscrits de la mer Morte ; il a fouillé entre autres les grottes de Qumran et Massada.

<sup>21</sup> Jr 31,31

<sup>22</sup> Ez 11,19

<sup>23</sup> Dt 29, 1-4

- il y a la *Torah* (avec la mort de Moïse qu’on a lue, au début de cette journée sur le Mont Nébo et que l’on voyait mieux hier soir au soleil couchant, maintenant il est toujours dans la brume.)
- Il faudrait plutôt, à partir de Josué, parler des *Prophètes antérieurs* : les *Nevi'im rishonim* נְבִיאִים רִאשׁוֹנִים... Et les prophètes vont de Josué jusqu’à Malachie<sup>24</sup> ;
- ensuite, il y a les *Écrits* avec les *Ketouvim* כְּתוּבִים qui forment la troisième et dernière partie du Tanakh (la Bible hébraïque), après la Torah (les enseignements) et les Nevi'im (prophètes). Avec une place spéciale pour les psaumes.

Manifestement, le livre de Josué est un livre théologique. On commence par dire : surtout, n’oublie pas tout ce que tu as appris jusqu’à maintenant... La conquête de la Terre promise se fera, si tu es fidèle à l’identité que tu as acquise dans le désert, et

*Que le livre de cette Loi soit toujours sur tes lèvres: médite-le jour et nuit afin de veiller à agir selon tout ce qui y est écrit. C’est alors que tu seras heureux dans tes entreprises... Sois fort et tiens bon ! Le Seigneur est avec toi dans toutes tes démarches.*<sup>25</sup>

Tout le livre de Josué est là-dessus...

On est fidèle, on garde son identité dans l’action de grâces, c’est le *hérem* הֶרֶם. Alors on est invincible. Il y en a un qui triche, cela flanque tout par terre ! À Jéricho, tout est encore tout frais : les murailles tombent à coups de trompettes. Ensuite, il y en a un qui triche : *Akân dans la vallée d’Akor*...<sup>26</sup> qu’on a transportée entre Jéricho et Aï. Alors, on répare cette infidélité et Aï est prise (ça avait été un échec avant à cause de celui qui avait triché, Akân), ensuite on offre des sacrifices sur le mont Ebal<sup>27</sup>, cette grosse montagne qui est au centre du pays du côté de Sichem.

*Offrir des holocaustes* se dit en hébreu : *leha'alot* 'olot לְהַעֲלוֹת עֹלוֹת (pensez à *El Al* אֵל עַל : vers le haut). *Leha'alot* 'olot, c’est la racine *Al*, faire monter des choses qui montent, la dimension verticale est retrouvée !

L’identité étant retrouvée : la conquête est foudroyante. C’est cela que le livre veut montrer.

- Il y a la bataille de Gabaon, tout le sud est conquis
  - la bataille des eaux de Mérom, tout le nord est conquis
- => il n’y a plus qu’à partager.

Si on se met au plan de l’histoire, on se pose un tas de problèmes : c’est le cas à Jéricho.

Si vous faites l’histoire de Jéricho, il y a une vingtaine de civilisations superposées et quand vous arrivez à l’époque biblique... on n’y arrive pas ! Tout est antérieur, du moins tout ce qu’on a retrouvé jusqu’à maintenant. Je ne m’attarde pas là-dessus...

Simplement, ce qui est intéressant à noter, c’est toujours l’arche qui est là, présente. L’arche est toujours présente :

*Quand vous verrez l’arche de l’alliance de Dieu votre Dieu et les prêtres lévites qui la portent, vous quitterez le lieu où vous vous trouvez et vous la suivrez, afin de savoir quel chemin prendre, car vous n’êtes jamais passés par ce chemin. Toutefois,*

<sup>24</sup> Les Nevi'im sont traditionnellement regroupés en deux ensembles : les Nevi'im Rishonim, les prophètes antérieurs à la chute du Premier Temple, à l’exil et les Nevi'im Aharonim, les prophètes ultérieurs à l’exil.

Tanakh (תנ"ך), est l’acronyme désignant la Bible hébraïque, formée de trois parties : La Torah (la Loi ou Pentateuque) ; Les Nevi'im (les Prophètes) ; Les Ketouvim (les Autres Écrits ou Hagiographes). Cf. Homélie 88.

<sup>25</sup> Jos 1,8

<sup>26</sup> Jos 7

<sup>27</sup> Le site se trouve à El-Burnat, il a été découvert en 1980.

*qu'il y ait entre vous et l'arche un espace d'environ 2.000 coudées : n'en approchez pas.*<sup>28</sup>

Alors le passage du fleuve ...

On peut se demander (et j'ai entendu un professeur se poser la question) : est-ce le passage de la mer Rouge ou le passage du Jourdain qui a été rédigé en premier ? Manifestement, on veut montrer que ce sont deux passages par l'eau ! C'est toujours le même Dieu qui, par sa toute puissance, est à l'œuvre : *c'est à pied sec...*

On fait un mémorial, on met de grosses pierres.... alors quand vos fils vous demanderont que sont ces pierres ? Vous direz :

*C'est à pied sec qu'Israël a traversé le Jourdain, parce que Dieu assécha devant vous les eaux du Jourdain jusqu'à ce que vous eussiez traversé, comme Dieu votre Dieu l'avait fait pour la mer des Roseaux qu'il assécha devant nous jusqu'à ce que nous l'eussions traversée, afin que tous les peuples de la terre sachent comme est puissante la main de Dieu, et afin qu'ils craignent le Seigneur votre Dieu, toujours.*<sup>29</sup>

**Texte additionnel coupé au cours du montage son**

Les chrétiens veulent toujours savoir où a eu lieu le passage du Jourdain exactement. Dans la tradition, (qui s'inspire de la liturgie plus que de l'archéologie), on met au même endroit (cela facilite beaucoup la prévision des programmes) l'endroit où les Hébreux ont traversé le Jourdain, en face de Jéricho, et l'endroit du baptême de Jésus. On voit, quand on a un peu de culture biblique, les affinités, (pas seulement les dragées dont j'ai parlé ce matin : la terre où coule le lait et le miel), mais ce que Jésus a accompli au sens plénier, ce que Josué a fait à une certaine époque de l'histoire : il est entré dans la vraie Terre promise.

Donc, le peuple n'a pu réussir la conquête de la Terre promise que dans la mesure où il est fidèle à l'Alliance, à l'identité qu'il a trouvée dans le désert. En faisant jouer sa mémoire, au sens où nous l'avons médité si souvent. Il se sert d'un de ces instruments, qui est si important : le Livre<sup>30</sup> ! Ils sont tellement bien en Transjordanie qu'ils ont conquis, sur Sihôn le roi de Heshbôn et Og roi de Bashân, qu'ils demandent à Moïse la permission de s'y installer. Moïse est d'accord à condition qu'ils participent quand même à la conquête.

La conquête est préparée grâce à une histoire d'espionnage. Cela vaut la peine d'être lu. Nous allons faire connaissance avec une personnalité très importante dont on parle beaucoup dans le Nouveau Testament et en particulier dans la généalogie de Saint Matthieu : Madame Rahab

*Josué, fils de Nûn, envoya secrètement de Shittim deux hommes pour espionner, en disant: "Allez, examinez le pays et Jéricho." Ils y allèrent, se rendirent à la maison d'une prostituée nommée Rahab et ils y couchèrent.*<sup>31</sup>

Voilà un problème de catéchèse ! Comment parler aux enfants du métier qu'exerçait Madame Rahab ? En hébreu, prostituée se dit *zōnāh* זֹנָה. Heureusement *zōnāh* peut évoquer une racine: *mazon*<sup>32</sup> מֶזֶן et comme *mazon* c'est la nourriture, les parents disent provisoirement : Madame Rahab était la cantinière.

*On dit au roi de Jéricho: "Voici que des hommes sont venus ici cette nuit, des Israélites, pour explorer le pays." Alors le roi de Jéricho envoya dire à Rahab : "Fais sortir les hommes venus chez toi -qui sont descendus dans ta maison- car c'est*

---

<sup>28</sup> Jos 3,3

<sup>29</sup> Jos 4,21

<sup>30</sup> Jos 1,6-8

<sup>31</sup> Jos 2

<sup>32</sup> Araméen

*pour explorer tout le pays qu'ils sont venus." Mais la femme prit les deux hommes et les cacha. "C'est vrai, dit-elle, ces hommes sont venus chez moi, mais je ne savais pas d'où ils étaient. Lorsqu'à la nuit tombante on allait fermer la porte de la ville, ces hommes sont sortis et je ne sais pas où ils sont allés. Mettez-vous vite à leur poursuite et vous les rejoindrez.*

Et en fait, les espions, qui ne sont pas bêtes, ont été de l'autre côté, dans la montagne. Ils savent bien que la police va les poursuivre du côté du Jourdain, alors ils vont se cacher jusqu'à ce que la police cesse de les poursuivre, ensuite ils vont tranquillement rejoindre leurs frères en Transjordanie. Madame Rahab les avait cachés sur sa terrasse, on lui promet qu'au moment de la conquête elle aura la vie sauve. Ensuite voici les préliminaires du passage qui sont racontés au chapitre 3

*Josué se leva de bon matin et partit de Shittim avec tous les Israélites. Ils allèrent jusqu'au Jourdain et là, ils passèrent la nuit, avant de traverser. Au bout de trois jours, les scribes parcoururent le camp et donnèrent au peuple cet ordre: "Quand vous verrez l'arche de l'alliance de Yahvé votre Dieu et les prêtres lévites qui la portent, vous quitterez le lieu où vous vous trouvez et vous la suivrez, afin de savoir quel chemin prendre, car vous n'êtes jamais passés par ce chemin. Toutefois, qu'il y ait entre vous et l'arche un espace d'environ 2.000 coudées: n'en approchez pas."*

L'arche c'est important. Souvenez-vous ! Le dogme s'est structuré autour, l'arche a amené le peuple étape par étape et elle est là maintenant, elle est en Terre promise. Guilgal va être la tête de pont des Hébreux avant la prise de Jéricho. Les professeurs attachent beaucoup d'importance aux sanctuaires dont le premier a été Guilgal, c'est là que les tribus se rencontrèrent. C'est là qu'ont pris forme d'abord oralement et peut-être déjà par écrit, les traditions sur l'antiquité du peuple :

*Lorsque vous verrez l'arche... n'en approchez pas*

Dans l'Évangile, sur la route d'Emmaüs, le Christ marchera avec nous sur la route, Il sera pain et vin. Ici on comprend tous ces textes de l'Évangile. Le sens du sacré a été rééduqué par le Nouveau Testament

*Dès que les porteurs de l'arche furent arrivés au Jourdain, et que les pieds des prêtres porteurs de l'arche touchèrent les eaux,*

or le Jourdain coule à pleins bords pendant toute la durée de la moisson aux environs de la Pentecôte en mai et juin,

*les eaux d'amont s'arrêtèrent et formèrent une seule masse à une très grande distance, à Adam, la ville qui est à côté de Cartân, tandis que les eaux descendant vers la mer de la Araba, la mer Salée, étaient complètement séparées. Le peuple traversa vis-à-vis de Jéricho.*

Le passage est vu comme quelque chose de liturgique, et c'est aussi une sorte de procession liturgique, cette fois autour des murailles de Jéricho, qui provoquera l'effondrement des murailles de la ville.

*Ce fut le dix du premier mois que le peuple remonta du Jourdain et campa à Gilgal, à la limite est de Jéricho. Quant à ces douze pierres qu'on avait prises dans le Jourdain, Josué les érigea à Gilgal. Il dit ensuite aux Israélites: "Quand vos fils demanderont, demain, à leurs pères : Que sont ces pierres? Vous expliquerez alors à vos fils..."*

**Fin du texte additionnel**

**Retour à la bande son**

Alors la manne cesse de tomber. Vous vous rappelez ? Et alors on retrouve un régime de vie normale où on est appelé à vivre harmonieusement dans les deux dimensions, l’horizontale et la verticale. Vous vous rappelez la pédagogie divine du désert ?

Alors il y a ici, juste avant Jéricho, un texte qui manifestement a pour but de montrer la continuité entre Moïse et Josué<sup>33</sup> :

*Josué, se trouvant près de Jéricho, leva les yeux et vit un homme qui se tenait debout devant lui, une épée nue à la main. Josué s’avança vers lui et lui dit : "Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ?" Il répondit : "Non ! Mais je suis le chef de l’armée de Dieu, et maintenant je suis venu.*

Chef de l’armée, c’est *sar tsava* <sup>34</sup> שָׂר צָבָא. Certains pensent que cette montagne impressionnante que nous verrons se rapprocher au fur et à mesure que nous remonterons la vallée du Jourdain en serait une évocation (sous toute réserve).

*Alors que dit Monseigneur à son serviteur ? Le chef de l’armée de Dieu répondit à Josué: "Ote tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te trouves est saint." Et Josué fit ainsi.*

**Texte additionnel coupé au cours du montage son**

**La prise de Jéricho**

*On fit le tour de la ville (le second jour) une fois, et l’on rentra au camp; c’est ainsi que l’on fit pendant six jours. Le septième jour, s’étant levés dès l’aurore, ils firent le tour de la ville (selon le même rite) sept fois. (C’est seulement ce jour-là qu’on fit sept fois le tour de la ville.) La septième fois, les prêtres sonnèrent de la trompe et Josué dit au peuple: "Poussez le cri de guerre, car Yahvé vous a livré la ville!"<sup>35</sup>*

Voilà, ils s’emparent de la ville et Madame Rahab a droit à un sort spécial.

Voyez l’oasis des Pères Franciscains, avec des bougainvillées, des flamboyants, des bananiers (il n’y en avait pas à l’époque biblique). Il y a une église, Saint Zachée probablement.

Retournons un peu en arrière. Vous avez la Jéricho qui s’est développée à l’époque byzantine et à l’époque des croisades. C’est une immense oasis. Dès la plus haute antiquité, on a capté l’eau de ruissellement dans les sources les plus hautes, et par des canalisations à la pente bien calculée on a mené l’eau aussi loin que possible dans la plaine. Il s’est développé ici un centre agricole de plus en plus grand. Il y a eu une Jéricho intermédiaire entre Byzance et les croisades, elle se trouve dans les cyprès. Il y a un magnifique palais de l’époque des Omeyyades, première dynastie musulmane à régner dans le pays avant que le monde musulman ne se disloque. Ils ont créé ici quelques merveilles architecturales, dont ce palais qui a été bouleversé par un tremblement de terre quelques années après sa construction. Contrairement à ce que l’on pensait, les musulmans de cette époque n’avaient pas une répulsion très grande pour l’art figuratif et on trouve dans ces palais des mosaïques figuratives. En particulier là où il y a un lieu pour l’élite... là, tout à fait au sommet, on trouve des mosaïques tellement fines qu’on dirait des tapisseries ! C’est la Jéricho byzantine puis des croisades, puis musulmane, puis actuelle.

Celle qui devrait nous intéresser le plus, mais qui a été complètement ensevelie par les alluvions, et qui intéresse maintenant beaucoup d’archéologues, c’est la Jéricho qui se trouve au débouché de Tell el-Sultan. Il y a une route qui est maintenant macadamisée depuis quelques mois seulement et qui serpente et grimpe. Cette route domine un petit chemin qui est

<sup>33</sup> Jos 5,13

<sup>34</sup> Sar שָׂר, chef et *tsava* צָבָא armée

<sup>35</sup> Jos 6,14

en corniche sur la paroi du canyon du wadi Kelt (appelé aussi dans Jérémie<sup>36</sup> *nahal Perat* נַחַל פֶּרַת ; et c'est par là que, normalement, quand on suit la loi du moindre effort, comme le font tous les piétons, on monte de Jéricho à Jérusalem.

C'est une des routes les plus intéressantes à faire à pied. Il faut cependant faire attention, parce qu'au mois d'août, il y a toujours des accidents de déshydratation bien qu'elle suive un petit aqueduc. Il faut se munir d'au moins trois gourdes et choisir un moment où le soleil n'est pas trop chaud.

De Jérusalem, on prend le transport en commun, jusqu'à l'auberge du Bon Samaritain, ensuite on peut aller à Jéricho et revenir aussi facilement par le taxi.

Je vous conseille fortement de faire cette route (dans les jours qui resteront quand vous serez à Jérusalem) si vous cherchez un support géographique à cette expression de « *monter à Jérusalem* », qui se charge de sens à un point tel qu'elle en vient à marquer de la désinvolture par rapport à la géographie.

Et si vous cherchez à garder un support géographique à cette expression qui a pris une telle signification théologique qu'elle éclate jusque dans l'Apocalypse... c'est qu'elle indique toute vie chrétienne.

Dans l'Évangile,

- c'est à Jéricho que tout commence dans le ministère public<sup>37</sup> : la tentation de Jésus. Jésus formule ses premières options messianiques par une pédagogie qui est encore plus belle que celle que nous avons expérimentée en parcourant tout l'Ancien Testament. C'est seulement progressivement, au fur et à mesure qu'ils sont capables de les porter, que Jésus initie ses apôtres à ses options messianiques.
- Et c'est seulement à l'extrémité nord du pays, (où nous rencontrerons aussi Élie et Moïse), que nous apprendrons ce qu'il y a dans ces options messianiques qui se résument dans cette « *montée à Jérusalem* ». Moïse et Élie sur la montagne de la Transfiguration, parlent de l'*exode* qu'il doit accomplir vers Jérusalem au sens plein du mot. Voyez comme tout le programme se dessine ! On part de Jéricho, Jésus prend le relais de Moïse qui meurt sur le mont Nébo. Il nous entraîne à sa suite maintenant et il va nous initier à une pédagogie encore plus admirable, dont nous allons étudier les lois maintenant dans le Nouveau Testament : la rencontre au bord du Jourdain. Quel est cet homme ? Autour du lac... Qui dites-vous que Je suis ?...<sup>38</sup> Et c'est seulement quand nous aurons découvert ou redécouvert la personne du Christ dans le mystère de sa personne, qu'il commencera à nous initier au mystère de ce qu'il entend par : « *monter à Jérusalem* ».
- Nous essayerons alors, dans une troisième étape de cette retraite, de voir ces options messianiques. C'est dans la région de Nazareth qu'on est le mieux placé pour voir comment son intelligence humaine n'a pas triché et comment sa condition humaine a petit à petit formulé ces options messianiques vis à vis de la richesse, de la gloire, de la comédie humaine, de la puissance...

---

<sup>36</sup> Jr 13,4 peratah : נַחַל פֶּרַת

<sup>37</sup> À partir de la montagne de la Quarantaine, (de sa retraite au désert Lc 4,1), Il reprend l'Histoire sainte et va faire deviner progressivement à ses apôtre le mystère de sa personne et c'est seulement à l'extrémité nord, au pied de l'Hermon, à Césarée de Philippe (Mc 8,27) que Jésus demande : qui dites vous que je suis ? Et sur la réponse de Pierre, fonde l'Église en terre étrangère.

**Ce 7<sup>e</sup> jour s'articule entre la montagne du sud : le mont de la Quarantaine et la montagne du nord : l'Hermon**

<sup>38</sup> À Césarée de Philippe

Ensuite nous monterons à Jérusalem (indépendamment de la géographie qui est devenue très secondaire) en essayant de le rejoindre dans la solitude inconnue de sa *montée*. Ensuite, à Megiddo, nous trouverons de quoi aborder les textes qui ont meublé sa mémoire et à partir desquels il a découvert le caractère tragique de sa mission. Alors, la montée à Jérusalem devient un chemin de croix.

Il est repassé à la fin de son ministère public, ici, à Jéricho.

Et sa montée à Jérusalem... les Apôtres n'y comprennent toujours rien ! Souvenez-vous de l'aveugle de Jéricho qui le suit.

- *La montée à Jérusalem* devient la montée de Jéricho à Jérusalem,

- puis devient le chemin de croix,

- puis nous retrouvons Moïse et Élie, rétrospectivement, après avoir vécu la Pâque à Jérusalem, sur la route d'Emmaüs<sup>39</sup> : « *en passant par les prophètes* », il répète ce qu'il a dit à l'extrémité nord du pays<sup>40</sup> « *ne fallait-il pas que le Fils de l'Homme souffre avant d'entrer dans sa gloire ?* Et toute l'Écriture trouve son accord final dans cette phrase...

Moïse et Élie sont à l'extrémité sud et à l'extrémité nord : nous retrouverons sur la route d'Emmaüs la dernière confirmation de l'harmonie du dessein de Dieu.

Voyez comme tout cela se construit ; on dirait que cette Terre Sainte est vraiment faite pour redonner au monde entier une leçon de catéchèse élémentaire sur la Révélation, indissociablement Ancien et Nouveau Testament. Ici nous sommes vraiment à la charnière !

De Jérusalem, vous pouvez facilement revenir et, (avec les feuillets qui sont publiés actuellement par les archéologues), voir en détail les fouilles qui sont faites.

Il faut dire qu'au temps de Jésus, tous les grands personnages, à commencer par Hérode, tous les hauts fonctionnaires, avaient leur résidence secondaire à Jéricho. Quand on parle de la tentation, de tous les empires du monde, de leur gloire, la Jéricho du temps de Jésus (que les archéologues, par leurs fouilles, nous aident à soupçonner là), devait être une Jéricho formidable ! Le palais des Omeyyades donne aussi une idée du luxe de Jéricho. C'est comme l'Égypte d'ailleurs : c'est comparable. Si Loth se sépare d'Abraham à Béthel et qu'il choisit cette région, c'est parce qu'elle est comme un paradis de Dieu, comme l'Égypte où l'eau vient d'en bas. On vit plutôt à l'horizontale ici, on se la coule douce... même les escaliers sont très grands et on passe sa vie assis dans l'eau à résoudre le problème de savoir comment s'occuper entre les repas. Des sociétés comme celles des Omeyyades montrent admirablement cela, ainsi que les palais hérodiens. Hérode a poussé le luxe jusqu'à importer ici des procédés d'architecture romains.

**Fin du texte additionnel**

**Retour à la bande son**

Alors évidemment quand les fouilleurs se sont mis à fouiller le tell de Jéricho, c'était au siècle dernier<sup>41</sup>, la science archéologique était encore balbutiante ! Et ceux qui ont commencé étaient souvent des fundamentalistes anglo-saxons qui avaient pour but de prouver que la Bible avait dit vrai. Vous vous souvenez « La Bible arrachée aux sables », vous connaissez le best-seller ! Alors ils ont un peu gâché les choses ! Celle qui a racheté le travail c'était une

---

<sup>39</sup> Lc 24,26

<sup>40</sup> Lc 9,22

<sup>41</sup> À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

certaine Miss Kenyon<sup>42</sup> d’Oxford qui a aussi beaucoup travaillé à Jérusalem. Elle a complètement révolutionné l’archéologie : c’est un peu comme la découverte, par Christophe Colomb, du nouveau continent. Elle a fait une tranchée et elle est remontée jusqu’au 8<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ. Alors on discute actuellement : est-ce la muraille d’une ville d’une civilisation plus ancienne ou bien serait-ce une digue pour empêcher les eaux de déferler sur la ville, plus en contre bas, près de la source... Après mes derniers recyclages j’irai plutôt dans ce sens là ! Vous interrogerez les professeurs, moi, je ne sais pas.

Et puis ce n’est pas cette Jéricho-là qui m’intéresse le plus !... mais la Jéricho que traversait Jésus et qui est au débouché du wadi Kelt (ce canyon : c’est la route normale quand on chemine de Jéricho à Jérusalem).

Alors là, les fouilleurs sont au travail actuellement, c’est passionnant de visiter ce qu’ils découvrent. Tous les grands personnages, à commencer par le roi Hérode, avaient leur résidence secondaire ici.

Jéricho c’est un microclimat, ça ressemble à l’Égypte, il y fait bon, même en hiver, et de Jérusalem on a que 30 km à faire, en descendant, pour y arriver.

Alors il y avait, à l’époque de Jésus, une ville resplendissante. Du Mont de la Tentation, on devait voir une ville extraordinairement belle et confortable. Et quand Satan montre à Jésus *tous les royaumes du monde dans leur gloire* cela s’accorde assez bien avec le paysage...

Alors cette Jéricho-là :

- on est entre le mont Nébo où meurt Moïse au terme des quarante ans ;
  - on est au pied de cette montagne qu’on appelle la « Quarantaine » parce qu’on est appelé à y méditer sur les quarante jours de retraite que Jésus fait au désert avant son ministère public et après son baptême dans le Jourdain ;
  - Jean-Baptiste est au centre :
- => on passe de Moïse à Jésus Christ

*La Loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ*<sup>43</sup>

Et alors, on passe du Père au Fils, et on se met à la suite de Jésus qui nous emmène vers une autre montagne... à l’extrémité nord du pays où nous allons retrouver Moïse et Élie. Et on va rebondir à Jérusalem : partout où on va dans ce pays, on rebondit sur Jérusalem.

Moïse et Élie sur la montagne de la Transfiguration parleront de l’*exode* qu’Il a à faire à Jérusalem. À Jéricho, on passe de Moïse à Jésus-Christ et Jésus nous entraîne vers une autre montagne ; et puis, on remonte à Jérusalem. Et alors, le wadi Kelt !... Jésus est monté à Jérusalem, la dernière fois, par cette route-là. (Et à la fin de la journée que nous ferons « *À la recherche du culte en esprit et vérité* »<sup>44</sup> : nous mettrons nos pas dans les pas de Jésus, entre Jéricho et un petit monastère qui est merveilleux et qui se trouve dans le wadi Kelt.

Parce que si la géographie devient théologie au fur et à mesure que notre expérience se déroule, on a besoin quand même de garder un support géographique, pour mettre nos pas dans les pas de Jésus montant de Jéricho à Jérusalem, avant sa passion et sa résurrection qui vont accomplir les Écritures : je crois que c’est le meilleur souvenir que l’on puisse garder de

---

<sup>42</sup>Mary Kathleen Kenyon (1906 -1978), a été l’un des principaux archéologues du Néolithique dans le Croissant Fertile. Surtout connue pour ses fouilles de Jéricho en 1952-1958, c’est la première femme Présidente de la Société archéologique de l’Université d’Oxford.

<sup>43</sup> Jn 1,17

<sup>44</sup> BST : Jour 12

la Terre Sainte. Ça s’accomplit pendant les fêtes de Pâques et rétrospectivement sur la route d’Emmaüs : *passant par Moïse et par les prophètes*, Jésus explique, répète ce qu’il avait dit :  
*Ne fallait-il pas que le Fils de l’homme souffrît avant d’entrer dans sa gloire ?*

Et puis Jéricho c’est, tout d’un coup, faire l’expérience de Dieu qui fait non plus éclater nos idées par en haut comme dans le Nouveau Testament, mais plutôt par en bas ! Vous vous rappelez l’histoire de Zachée qui était petit de taille et alors Jésus passe... Il grimpe dans un arbre, un sycomore, pour voir Jésus qui passe ! Et Jésus passe. Et il lui dit : *descends, car il me faut aujourd’hui demeurer chez toi !*

C’est toujours le thème de Dieu qui passe !

Seulement, dans la banalité de l’Évangile, on risque de ne plus voir l’importance de l’événement. Notre émerveillement a été réveillé, rééduqué par tout l’Ancien Testament et il faut maintenant, (dans la banalité des récits évangéliques, que nous voyions plus... Il y a plus dans une fleur, que Salomon dans toute sa gloire), il faut s’en apercevoir, il faut le savoir.

Il y a plus dans la fraction du pain que dans le culte de Salomon dans toute sa splendeur. Mais encore faut-il le savoir ! Ici, nos idées craquent par en bas.

Jour 7 (3) La spiritualité du Jourdain : descendre au fond de soi-même
--

On va passer à la spiritualité du Jourdain.

On traverse Jéricho, c’est un microclimat et à l’époque turque on a implanté ici toute une population venue du Soudan parce que c’est un climat qui ressemble beaucoup au climat du Soudan. Ces gens se sont très bien acclimatés et il n’y a pas de discrimination raciale, ils ont fait souche ici. Et alors c’est merveilleux : les bougainvilliers, les flamboyants, il y a toute une végétation et beaucoup d’eau, comme en Égypte. Et la comparaison n’est pas de moi, elle est faite dans la Genèse. Lot choisit ce pays parce que c’est comme un paradis, c’est comme l’Égypte : l’eau vient d’en bas.

Et comme en Égypte, on vit dans l’horizontalisme : on n’a pas envie d’en faire plus qu’il ne faut. Le meilleur moyen d’évoquer le style de vie qu’on adopte spontanément ici, d’après le climat, c’est de visiter le palais des Omeyyades. Alors on voit des escaliers qui n’en sont pas, on monte sans s’en apercevoir et puis on passe sa vie assis dans l’eau. Il y a des piscines pour tout le monde, même pour les serviteurs ; et pour ceux qui vivent au sommet de la pyramide. Sous le palais qui est somptueux, il y a une mosaïque d’une telle finesse qu’on dirait une tapisserie. Elle a été chamboulée par un tremblement de terre. Et on voit aussi pas mal de colonnes récupérées d’églises byzantines et toutes martelées à l’endroit où il y avait une croix. On peut le visiter au passage. On vit dans l’horizontalisme, à Jéricho, à cause du climat !

➤ Mais ce que je voudrais surtout, c’est parler de la spiritualité du Jourdain.

Vous savez ce que cela veut dire Jourdain ? Cela vient de la racine *Yarad* ירד qui veut dire descendre. C’est le fleuve qui descend des neiges de l’Hermon et puis qui après avoir traversé le bouchon volcanique au pont des filles de Jacob, après avoir traversé le lac, descend toute la vallée en faisant des méandres dans les fonds lacustres d’une mer intérieure (la mer Morte et le lac de Galilée formaient une mer intérieure à des époques géologiques reculées). Et le Jourdain suit les méandres de cette ancienne mer et puis se jette au point le plus bas du globe, dans la mer Morte. C’est le fleuve qu’il faut descendre.

Alors ici, pour nous mettre dans l’atmosphère de la Rencontre, il faut évoquer des tas de textes supposés connus :

- il y a l’ascension d’Élie... (je n’ai pas le temps de le lire<sup>45</sup>)

On dirait que tous les grands commencements se font au Jourdain.

- Jésus est revêtu de l’Esprit au Jourdain pour sa mission de libération<sup>46</sup>
- Élisée vit au bord du Jourdain avec des frères prophètes, des disciples. Ils vivent dans le précaire, ils ont une hiérarchie des valeurs qui n’est pas celle des gens installés. Ils construisent des bicoques au bord du Jourdain, dans les halliers du Jourdain :

*Elisée revint à Gilgal et les frères prophètes étaient assis devant lui. Il dit à son serviteur : « Mets la grande marmite sur le feu et cuis une soupe pour les frères prophètes » L’un d’eux sortit dans la campagne pour ramasser des herbes. Il trouva des sarments sauvages sur lesquels il cueillit des coloquintes plein son vêtement ; il revint et les coupa en morceaux dans la marmite de soupe. On ne savait pas ce que c’était. On versa à manger aux hommes ; à peine eurent-ils goûté le potage qu’ils poussèrent un cri : « Homme de Dieu ! Il y a la mort dans la marmite ! » et ils ne purent pas manger. Alors Elisée dit : "Apportez de la farine." Il la jeta dans la marmite et dit : "Verse aux gens et qu’ils mangent". Il n’y avait plus rien de mauvais dans la marmite.*

C’est amusant de lire ces textes là...

Tenez, il y a une multiplication des pains ici :

*Un homme de Baal-Shalisha apporta à l’homme de Dieu des pains de prémices, vingt pains d’orge et du grain frais dans son épi. Celui-ci ordonna : "Offre aux gens et qu’ils mangent", mais son serviteur répondit : "Comment servirai-je cela à cent personnes ?" Il reprit : "Offre aux gens et qu’ils mangent, car ainsi a parlé le Seigneur : On mangera et on en aura de reste." Il leur servit, ils mangèrent et en eurent de reste, selon la parole de Dieu.*<sup>47</sup>

Et alors il y a un récit, après, au chapitre 5 que l’Église nous fait lire pendant le Carême et qui est très riche de signification et que Jésus citera comme le type du converti (avec la veuve de Sarepta) : Naaman.

Naaman est un grand chef d’armée, il vient de Damas, il est lépreux. Alors une petite fille qui est là en captivité dit :

*Ah si mon maître savait : le prophète qui est en Samarie le délivrerait de sa lèpre.*

Alors Naaman va trouver Élisée qui ne se dérange même pas ! Alors Naaman est furieux : je ne suis pas n’importe qui quand même ! Il aurait pu se déranger !

*Je me suis dit : sûrement il sortira et se présentera, il invoquera le nom du Seigneur son Dieu, il agitera la main sur l’endroit malade et délivrera la partie lépreuse.*

Il a dit :

*« va te baigner sept fois dans le Jourdain »...*

*Est-ce que les fleuves de Damas, l’Abana et le Parpar, ne valent pas mieux que toutes les eaux d’Israël ? Ne pourrais-je pas m’y baigner pour être purifié ?" Il tourna bride et partit en colère. Mais ses serviteurs s’approchèrent et s’adressèrent à lui en ces termes : "Mon père ! Si le prophète t’avait prescrit quelque chose de difficile, ne l’aurais-tu pas fait ? Combien plus, lorsqu’il te dit : "Baigne-toi et tu seras purifié." Il descendit donc et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole d’Elisée : sa chair redevint nette comme celle d’un petit enfant*<sup>48</sup>

Alors ici, il descendit dans le Jourdain... c’est intraduisible : ךַּׁׁׁ ךַּׁׁׁ Vayyéred Ba Yarden... mais on reprend ce thème, qu’on a déjà vu : il faut descendre au point le plus profond de nous-mêmes, descendre dans le Jourdain. Si c’était plus compliqué, on le ferait... Il faut

<sup>45</sup> 2 R 2

<sup>46</sup> Mt 3,13 ; Mc 1,9 ; Lc 3,21

<sup>47</sup> 2 R 4,38

<sup>48</sup> 2 R 5

simplement par un effort de loyauté, se mettre sur la trajectoire de Dieu qui passe. C’est là qu’il nous attend...

Alors un petit peu plus loin, on arrive à un endroit qui s’appelle : *Méhola* ; c’est la patrie d’Élisée. On a lu le récit de la rencontre d’Élie avec Dieu à l’Horeb. Il rencontre Dieu dans un souffle doux et léger :

*Tu oindras Élisée fils de Shaphat, d’Abel-Mehola, comme prophète à ta place.*<sup>49</sup>

Alors on passe à Méhola. Lisons le texte que nous propose le paysage : l’appel d’Élisée

*Il trouva Élisée fils de Shaphat, tandis qu’il labourait avec douze paires de bœufs, lui-même étant à la douzième. Élie passa près de lui et jeta sur lui son manteau. Élisée abandonna ses bœufs, courut derrière Élie et dit : "Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, puis j’irai à ta suite." Élie lui répondit : "Va, retourne, que t’ai-je donc fait ?" Élisée le quitta, prit la paire de bœufs et l’immola. Il se servit du harnais des bœufs pour les faire cuire, et donna à ses gens, qui mangèrent. Puis il se leva et suivit Élie comme son serviteur.*

Cela nous projette dans l’Évangile, comme la multiplication des pains ! Et la Bible de Jérusalem nous renvoie à Luc chapitre 9, verset 61 et 62 : Jésus fait route avec ses disciples

*Tandis qu’ils faisaient route, quelqu’un lui dit : "Je te suivrai où que tu ailles." Jésus lui dit : "Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l’homme, lui, n’a pas où reposer la tête."*

Il la reposera seulement sur la croix.

*Il dit à un autre : "Suis-moi." Celui-ci dit : "Permetts-moi de m’en aller d’abord enterrer mon père." Mais il lui dit : "Laisse les morts enterrer leurs morts ; pour toi, va-t-en annoncer le Royaume de Dieu."*

Voyez, la hiérarchie des valeurs est bouleversée ; il y a une tête de pont par delà l’absurde : *Laisse les morts enterrer les morts* ; tu as à annoncer la Bonne Nouvelle de la Résurrection !

*Un autre encore dit : "Je te suivrai, Seigneur, mais d’abord permets-moi de prendre congé des miens." Mais Jésus lui dit : "Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu.*

L’histoire de la charrue évoque tout à fait Élisée à Méhola.

*Je vous envoie comme des agneaux au milieu de loups. N’emportez pas de bourse, pas de besace, pas de sandales, et ne saluez personne en chemin » etc.*

On a encore des progrès à faire pour vivre l’Évangile ! Si on pouvait vivre comme le faisait Jésus, ici, en circulant avec ce regard sans préjugés... et puis cette personnalité qui rencontre, comme ça, et s’adresse au nom propre que chacun a dans le cœur de Dieu.

Dans le cadre de *la montée à Jérusalem*, on aura l’occasion d’y revenir !

Il y a une spiritualité du Jourdain. Descendre dans le Jourdain...

Alors descendre dans le Jourdain, ce n’est pas facile actuellement. Au sud du lac, la frontière entre la Jordanie et Israël, c’est le Yarmuk qui sort entre les montagnes de Galaad et le plateau de Golan. Alors le Jourdain à sa sortie du lac est tout entier en Israël. Malheureusement on peut dire que ce n’est pas agréable. On l’a fait et c’était plutôt une cérémonie pénitentielle. Il y en a toujours qui demandent, alors on descend dans le Jourdain... on va faire le détour ! C’est là que la Rencontre se fera. En général, on ne campe pas au bord du lac, parce que camper trop au bord du lac ça amollit le tempérament... le climat. Et puis maintenant il y a beaucoup de bruit, alors on campe dans une forêt où on respire et les énergies se renouvellent. Alors ce thème de la rencontre, on revient et puis, on le reprend dans une célébration eucharistique, dans cette forêt où on campe.

---

<sup>49</sup> 1 R 19,16

Habituellement, quand on fait la Bible sur le Terrain, le samedi de la 1<sup>ère</sup> semaine, on est pressé d’arriver à cette forêt entre Nazareth et le Thabor. Je voudrais qu’on s’attarde, ici, sur des lieux que l’on n’a pas le temps de voir. Et on va commencer par une montagne, dont l’importance est très très grande stratégiquement, spirituellement.

Habituellement j’en parle dans le bus, quand il roule à 90 kilomètres à l’heure en remontant le Jourdain. Et en fait, il suffit que je me retourne pour voir que presque tout le monde roupille. C’est dommage parce qu’il y a des choses importantes à dire.

Alors avec la jeep, on va s’arrêter au pied du Sartabé (c’est le nom de cette montagne). Son importance stratégique est évidente :

- vous avez le Yabbok qui arrive des montagnes de Galaad, (de Transjordanie), à l’est
- on traverse le Jourdain au pont de Damier (c’est là que les eaux s’arrêtent, d’après la Bible, quand les Hébreux traversent le Jourdain, en face de Jéricho) et quand on a traversé le Jourdain,
- on voit une route qui part en direction du nord-ouest qui fait un cercle autour d’une montagne qui s’appelle le djebel Kabir avant d’arriver à Sichem entre l’Ebal et le Garizim.

Alors on va s’arrêter un peu et puis parler de cette montagne.

Regardez : il y a cette montagne pointue qui s’impose dans le paysage, qui a une forme étrange... on l’appelle le Sartabé. Elle est très impressionnante quand on vient de Jéricho et qu’on remonte la vallée du Jourdain vers le nord. Certains rapprochent le Sartabé du *sar tseva*: il y a une vision, avant la prise de Jéricho, à la fin du chapitre 5 de Josué :

*près de Jéricho, il leva les yeux et vit un homme qui se tenait debout devant lui, une épée nue à la main. Josué s’avança et lui dit : "Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ?"*

*Il répondit: "Non ! Mais je suis le chef de l’armée de Dieu*

Sar tseva<sup>50</sup> שַׂר צְבָא יְהוָה, c’est pas impossible !

*maintenant je suis venu." Josué, tombant la face contre terre, l’adora et dit : "Que dit mon Seigneur à son serviteur ?" Le chef de l’armée*

Sar tseva

*de Dieu répondit à Josué : "Ote tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te trouves est saint."<sup>51</sup>*

Exactement la même phrase que dans « le buisson ardent » ... pour montrer la continuité entre Moïse et Josué !

- Alors, cette montagne a une importance stratégique très grande : elle commande cette route dont j’ai parlé : le Yabbok, on traverse le Jourdain et on enfile la route qui monte vers Sichem. Elle domine ce carrefour qui est au centre du pays. A l’époque des Asmonéens, successeurs des Maccabées, il y a Alexandre Jannée qui a construit, là, une forteresse. C’est pour cela qu’on l’appelle aussi l’Alexandréion.
- Mais elle a surtout, et c’est là où je veux en venir, une signification mystique dans le judaïsme. Avez-vous entendu parler des *néoméniés* ? Ce sont les feux qu’on allumait sur les montagnes à l’occasion de la nouvelle lune, ראש הודש (rosh hodesh) *hodesh* vient de *hadash* : nouveau.

<sup>50</sup> Sar שַׂר (chef) et tseva צְבָא (armée).

<sup>51</sup> Jos 5,13

Vous vous rappelez comment les Hébreux ont conquis leur identité (dans le désert) dans l’action de grâces (Yehudim) ? Ils ont été recyclés dans le vertical, vous vous rappelez de ce qu’on a dit dans le désert ?... alors, une fois arrivés en Terre promise, le grand danger :

*Quand tu te seras rassasié, que tu auras bâti de belles maisons, n’oublie pas le Seigneur ton Dieu*<sup>52</sup>

Vous vous rappelez ?... l’action de grâces.

Ici, justement, vous avez une des plus belles coutumes destinées à maintenir l’action de grâces, la dimension verticale, la signification de cette habitation dans cette Terre promise.

Alors, vous avez remarqué : les Hébreux ont un calendrier lunaire !

Parce qu’on s’habitue à tout, on retombe facilement dans l’horizontal... Remarquez aussi que quand le soleil se lève, il y a la prière juive : *Béni sois-tu, Seigneur, Roi de l’Univers, qui tous les matins, dans ta tendresse, renouvelle l’œuvre de la création.*

Le soleil, c’est trop régulier : on risque de s’habituer... La lune, au contraire, est extrêmement fantaisiste ! Vous avez pu vous en apercevoir, ici, quand on campe, on ne sait jamais quand elle se lève, quand elle se couche... elle est là en plein midi. Pourquoi ? Elle ne sert à rien et le soir, quand on a besoin d’elle pour faire la cuisine, elle n’est pas là ! Bref, on ne peut pas s’habituer à la lune.

Alors les Hébreux préfèrent le calendrier lunaire ! Quitte à faire un système de récupération pour garder un certain synchronisme avec le calendrier solaire. Pourquoi ? Eh bien justement parce que, ils ne veulent pas s’habituer ! Remarquez : on peut calculer pour la lune. Ils ne sont pas plus bêtes que les autres ; ils seraient même plutôt plus malins. Ils pourraient, mais ils ne veulent pas calculer.

Et alors, au lieu de calculer, il y a une cérémonie très curieuse au début du mois, au *rosh hodesh* et *hodesh*, c’est *hadash* חדש ça veut dire nouveau. Tout est toujours nouveau : on reçoit tout comme des cadeaux ! Comme dans le désert, quand Dieu faisait pleuvoir le pain... et on retrouve le sens de l’action de grâces, (vous vous rappelez cette expérience, qu’on a faite au rythme de la marche, dans le désert ?) : il faut la garder quand on est en Terre promise.

Alors, il y a des témoins qui guettent l’arrivée de la nouvelle lune. Ce n’est pas toujours facile, c’est un petit filament. Dès qu’ils l’ont vu, ils vont témoigner solennellement devant le Sanhédrin qu’ils ont vu le lever de la nouvelle lune.

- Aussitôt, on envoie des émissaires qui vont vers *le mont des Oliviers* où un bûcher a été préparé. Et on met le feu au bûcher.
- Et alors, le *Sartabé* est en communication oculaire directe avec le mont des Oliviers. Alors dès que du Sartabé on voit la flamme s’élever du mont des Oliviers, on allume un bûcher qui a été préparé sur le Sartabé.
- Il y a un 3<sup>e</sup> point qui s’appelle *Kohav HaYarden* qu’on appelle aussi la forteresse de Belvoir. On y passe quand on remonte la vallée du Jourdain entre la trouée de Beith She’an et puis le sud du lac. Magnifique point de vue : Belvoir !
- Ensuite *le Thabor*. Même chose ! Le Thabor n’est pas très haut ; mais on le voit de partout en Galilée. Et ça continue ainsi : une traînée de lumières. Au fond nous allons en Galilée en suivant cette traînée de lumière

Et vous me direz : tout ça, Pourquoi ?

C’est que la centralité de Jérusalem, dans le judaïsme, est restée extrêmement importante. Toutes les synagogues du monde sont tournées vers Jérusalem Et il n’y a rien de tel que des cérémonies comme ça pour garder le sens de cette centralité géographique. Et la prière juive est rythmée par ce leitmotiv : לְשָׁנָה הַבְּאֵה בִּירוּשָׁלַיִם *le’shana haba’a b’Yrushalaïm* : et l’année

---

<sup>52</sup> Dt 6,10

*prochaine, à Jérusalem !* Jamais l’espérance juive ne s’est dépolarisée de cette espérance du retour à Jérusalem...

Mais il y a une deuxième raison beaucoup plus profonde : c’est destiné à entretenir cette identité du peuple juif. Il ne faut pas s’habituer ! Et au fond, ceux qui s’habituent au déterminisme de la nature, on les appelle dans le langage traditionnel juif des *Akoum* עֲכוּמָּ : עֲבָדֵי כוכְבִים וּמַזְלוֹת Savez-vous ce que cela veut dire ? *Akoum* : *Oved Kohavim U'Mazalot*, ceux qui adorent les astres et les étoiles ! Il y a une façon de s’habituer, comme ça, qui fait qu’on ne se reporte plus vers le Créateur. Alors là, on veut crever tous les plafonds pour retrouver le Créateur. Tenez ! Je vous lis ce passage qui est célèbre : on ne peut pas comprendre l’histoire des Rois Mages, qu’on va relire demain, si on ne connaît pas ce texte :

*Prenez bien garde à vous-mêmes :*

Dans le Deutéronome

*puisque vous n'avez vu aucune forme, le jour où Dieu, à l'Horeb, vous a parlé du milieu du feu, n'allez pas vous pervertir et vous faire une image sculptée représentant quoi que ce soit: figure d'homme ou de femme, figure de quelqu'une des bêtes de la terre, figure de quelqu'un des oiseaux qui volent dans le ciel, figure de quelqu'un des reptiles qui rampent sur le sol, figure de quelqu'un des poissons qui vivent dans les eaux au-dessous de la terre. Quand tu lèveras les yeux vers le ciel, quand tu verras le soleil, la lune, les étoiles et toute l'armée des cieux, ne va pas te laisser entraîner à te prosterner devant eux et à les servir. Le Seigneur ton Dieu les a donnés en partage à tous les peuples qui sont sous le ciel*

Voyez les mages, ce sont des païens qui viennent à la crèche

*mais vous, le Seigneur vous a pris et vous a fait sortir de cette fournaise pour le fer, l'Égypte, pour que vous deveniez le peuple de son héritage, comme vous l'êtes encore aujourd'hui.*<sup>53</sup>

Et dans la mesure où on s’habitue (où on ne dit pas le bénédicité avant le repas...), on perd la dimension d’action de grâces, nous devenons des *akoum*, des adorateurs d’étoiles. On oublie le Créateur. Vous sentez ? C’est terrible ça, c’est ce qui peut arriver de pire dans la vie humaine. Alors, il n’y a rien de tel que des cérémonies comme ça pour entretenir cet élan... On refuse de s’habituer, on refuse de calculer. Et surtout on reçoit TOUT comme des choses nouvelles חֲדָשׁ *hodesh hadash* et puis on rend grâces à Dieu : on reçoit tout comme des cadeaux, tout est grâce.

Vous direz : qu’est-ce que Saint Paul vient faire là-dedans quand il dit en l’épître aux Colossiens<sup>54</sup> :

*Que nul ne s'avise de vous critiquer sur des questions de nourriture et de boisson, ou en matière de fêtes annuelles, de nouvelles lunes et de sabbats.*

Comment des choses si belles peuvent-elles être critiquées comme cela par Saint Paul ?

Alors là, nous arrivons à quelque chose d’extrêmement subtil. C’est que tout peut devenir objet d’idolâtrie ! Tout ! Même les cérémonies et les lois qu’on fait pour éviter l’idolâtrie à partir du moment où elles deviennent des fins, alors qu’elles sont destinées à être des moyens. Comme dit le Père Congar : les « quo » deviennent des « quod ». Les *quo*, c’est-à-dire *les moyens vers...* deviennent des *choses en soi* ! Et plus une idole est noble, plus ça peut être dangereux. Parce que plus on s’arrête et plus notre aventure d’homme à l’image de Dieu, en voyage vers Dieu, (jusqu’à ce qu’il voie Celui qui le voit), risque d’être contrariée, voire interrompue.

<sup>53</sup> Dt 4,15

<sup>54</sup> Col 2,16

Il y a dans l’Apocalypse deux chapitres, le 4 et le 5, où notre liturgie romaine et toute l’eucharistie chrétienne se retrouvent, et où le monde entier reprend la dimension verticale :

*Une porte était ouverte dans le ciel...un trône était dressé dans le ciel, et, siégeant sur le trône, Quelqu'un...*

qui ne dit pas son Nom !

*Celui qui siège est comme une vision de jaspe et de cornaline ; un arc-en-ciel autour du trône comme une vision d'émeraude.*

Cela évoque la vision qu’on a vue au pied du Sinäi, la conclusion de l’Alliance : « *Ils virent Dieu... le pavement de saphir* »

*Vingt-quatre sièges entourent le trône, sur lesquels sont assis vingt-quatre anciens vêtus de blanc, avec des couronnes d'or sur leurs têtes.*

C’est l’humanité royale et sacerdotale qui prend possession du monde, et qui lui imprime un élan d’action de grâces.

*Devant le trône, on dirait une mer, transparente autant que du cristal. Et puis quatre Vivants. Le premier comme un lion; le deuxième comme un jeune taureau; le troisième a comme un visage d'homme; le quatrième est comme un aigle en plein vol.*

Cela représente toutes les forces du cosmos

*Et les quatre Vivants ne cessent de répéter: "Saint, Saint, Saint, Seigneur, Dieu Maître-de-tout, Il était, Il est et Il vient."*

C’est notre Sanctus !

*Et chaque fois que les Vivants offrent gloire, honneur et [eucharistie]<sup>55</sup>*

c’est le mot grec du Nouveau Testament

*à Celui qui siège sur le trône et qui vit dans les siècles des siècles, les vingt-quatre anciens se prosternent pour adorer; ils lancent leurs couronnes en disant: "Tu es digne,*

la préface : *Benedictum ... tu es digne*

*ô notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui créas l'univers; par ta volonté, il n'était pas et fut créé."*

En suite quelque chose détraque cette harmonie eucharistique du monde primitif. Un livre roulé apparaît, écrit au recto et au verso, scellé de sept sceaux et personne ne peut ouvrir le livre et en briser les sceaux :

*nul n'était capable, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, d'ouvrir le livre et de le lire. Et je pleurais fort de ce que nul ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre et de le lire. L'un des Anciens me dit alors : "Ne pleure pas. Voici : il a remporté la victoire, le Lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David; il ouvrira donc le livre aux sept sceaux.*

C’est le monde détraqué et le monde qui retrouve ! ... *heureuse faute qui nous valut un tel rédempteur...* dans la liturgie de Pâques.

*Je vis, debout entre le trône aux quatre Vivants et les Anciens, un Agneau, comme égorgé, et il était debout et il s'en vint prendre le livre dans la main droite de Celui qui siège sur le trône. Quand il l'eut pris, les quatre Vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent eau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, les prières des saints; ils chantaient un cantique nouveau: "Tu es digne,*

encore une préface

*de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation; tu as fait d'eux pour notre Dieu un royaume de prêtres régissant sur la terre." Et ma vision se poursuivit. J'entendis la voix d'une multitude d'anges rassemblés autour du trône,*

---

<sup>55</sup> Traduit dans la Bible de Jérusalem par « action de grâces » Ap 4,9.

*des Vivants et des vieillards - ils se comptaient par myriades de myriades et par milliers de milliers! Ils criaient à pleine voix: "Digne est l'Agneau égorgé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange.*

Une doxologie<sup>56</sup> à sept termes, pas seulement à quatre termes, comme la précédente !

*Et toute créature, dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et sur la mer, l'univers entier, je l'entendis s'écrier: "A Celui qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et la puissance dans les siècles des siècles!" Et les quatre Vivants disaient: "Amen !" et les Anciens se prosternèrent pour adorer.*

Notre liturgie eucharistique a trouvé son architecture dans ces deux chapitres de l’Apocalypse. Il y a comme le pain et le vin : le pain comme la première vision, le monde encore sans le péché. Et puis le vin, le sang : le drame. Et fin de compte : un royaume plus beau que le paradis perdu. Je ne connais pas de paysage plus beau dans le pays...

Et dans la ligne de notre trajet d’aujourd’hui, à la recherche du culte en esprit et en vérité, il est bon d’évoquer le culte eucharistique. *Par lui, avec lui et en lui, dans l’Esprit Saint* : il y a là un véhicule capable de nous transporter par delà toute idolâtrie vers le Père de Jésus Christ devenu Notre Père : *À Toi, tout Honneur et toute Gloire ...* la doxologie finale de notre Eucharistie.

**Voilà pour le Sartabé, la 2<sup>e</sup> étape du relais lumineux des néoméniés !**

Alors on va continuer vers la Galilée par la route de la lumière.

**La 3<sup>e</sup> étape, c’est Belvoir**, mais puisqu’on a le temps, je propose qu’on fasse encore un détour par une partie de la plaine d’Yzréel (Esdrelon comme on a pris l’habitude de dire en français)... une partie de cette plaine qu’on n’a jamais le temps de faire, comme ça, à tête reposée !

On va traverser Méhola, un village qui a repris le nom du patelin d’Élisée (rappelez-vous la vocation d’Élisée), et regardez comme déjà le climat, le terrain ont changé en quelques kilomètres. À hauteur de Jéricho, en Judée, la montagne fait une barrière et les nuages se condensent au sommet de cette barrière, et le désert commence à l’est. À Jérusalem, on est tout de suite dans le désert dès qu’on franchit le mont des Oliviers.

Au fur et à mesure qu’on remonte la vallée du Jourdain vers le nord, la montagne de Samarie est de plus en plus perméable aux vents d’ouest et on va bientôt voir s’ouvrir le paysage mais alors complètement vers l’ouest, sans qu’aucun obstacle ne vienne plus s’opposer à l’humidité qui vient de la Méditerranée.

C’est un climat humide et chaud. On est encore en dessous du niveau de la mer environ -250 mètres. La terre est riche, c’est une bonne terre rouge, il y a du volcanisme et c’est un paradis quand on réussit à localiser l’eau des marécages, comme on l’a fait jusqu’à la fin de l’époque byzantine, et comme c’est redevenu le cas quand les sionistes ont commencé leurs travaux par ici, bien avant la fondation de l’État d’Israël.

Jour 7 (4) La Plaine d’Esdrelon : Saint Matthieu fait remonter les langages de délivrance
---

Alors la plaine d’Esdrelon, dans la Bible, a été une frontière peut-être plus que le Jourdain.

---

<sup>56</sup> Doxa, (δόξα gloire), et logos (λόγος parole). La doxologie est une *parole de gloire*, une formule célébrant la Gloire de Dieu.

Le Jourdain, on passe de part et d’autre. Il y a une partie des tribus qui s’installent : la tribu de Gad, la tribu de Ruben, la tribu de Manassé, et de l’autre côté on se dispute Ramot en Galaad dans les guerres qui sont racontées là. La plaine d’Esdreton, il a fallu des batailles épiques pour faire la jonction entre les tribus du nord : Zabulon, Nephtali, Dan, Asher et puis les tribus du sud : Ephraïm, Benjamin, Juda.

Je propose qu’on grimpe sur le mont Guilboa qui est à la charnière de la plaine du Jourdain que nous remontons et puis la plaine d’Esdreton. On aura une vue magnifique et on va évoquer une des plus célèbres des deux batailles, qu’on ne peut pas ne pas évoquer dans la plaine d’Esdreton : « Madian et Sisara », comme dans un psaume qu’on va lire. *Fais d’eux comme Madian et Sisara*<sup>57</sup>...

Sisara avec Déborah : on va le garder pour la journée qu’on fera autour de Nazareth, dans les horizons de la vie cachée<sup>58</sup>.... et on parlera de la femme dans la Bible : Déborah viendra bien à ce moment-là.

Maintenant, vous allez voir que Gédéon, les Madianites, ça va venir très bien ici, dans notre « route de la lumière » ! Rappelez-vous le Prologue que Saint Matthieu<sup>59</sup> met en exergue de la vie publique de Jésus :

*Terre de Zabulon, terre de Nephtali, pays de Transjordanie, voie de la mer ! Le pays assis dans les ténèbres a vu une grande lumière; et ceux sur qui planait l’ombre de la mort, pour eux la lumière s’est levée...*

On va faire un exercice : jusqu’à présent, nous étions dans l’Ancien Testament qui nous projetait vers le Nouveau Testament. Et maintenant, je voudrais qu’on fasse comme l’inverse. De ce texte de Saint Matthieu, on va voir en remontant dans le temps, le point d’émergence de ce langage de délivrance.

Et on va voir que ça aboutit à l’histoire de Gédéon et des Madianites. Vous connaissez l’histoire des cruches et puis de la lumière qui jaillit des cruches cassées, là, dans la nuit. On va faire un exercice dans l’autre sens, maintenant qu’on est passé dans le Nouveau Testament.

On est au sommet du Guilboa, et on contemple un pays paradisiaque ; dans la Bible c’était le territoire d’Issakar. Son nom évoque comme quelqu’un de corvéable à merci. Au fond, il n’a jamais été chez lui.

- Les Philistins arrivent de la plaine côtière ; ils enfilent les passes de Megiddo, de Yoqneam ou bien de Taanak et puis ils dévastent tout. Et c’est sur le mont Guilboa où nous sommes que Saül va être vaincu par les Philistins.
  - Dans l’autre sens, les Madianites arrivent du fond des déserts de l’Arabie et dévastent tout sur leur passage.
  - Et les chars des Cananéens font peur aux Hébreux (ils étaient bons soldats dans la montagne, mais ils n’osaient pas se risquer dans la plaine). ;
- => Alors, il y a de grandes batailles épiques pour la jonction sur cette plaine d’Esdreton

Alors le vieux Jacob, avant de mourir, formule la prédestination d’Issakar, le territoire que nous contemplons : il dit que c’est

*un âne robuste... il est couché au milieu des enclos. Il trouve que le repos est bon, que le pays est agréable, il a tendu son échine au fardeau, il est devenu esclave à la corvée*<sup>60</sup>

---

<sup>57</sup> Ps 83,10

<sup>58</sup> Jour 13

<sup>59</sup> Mt 4,15

<sup>60</sup> Gn 49,14

Il trouve que le repos est bon ! Qu’est-ce qu’on pourrait faire de mieux pour couper la journée ici !

Alors, on est arrivé en Galilée. On a suivi la route de la lumière...

Vous vous rappelez les néoméniés ? Le brasier qui est allumé sur le mont des Oliviers, ensuite sur le Sartabé, on continuera à voir les autres points de vue : Belvoir, le Thabor etc... la route de la lumière !

C’est une grande lumière qui nous accueille ici... Comment Saint Matthieu inaugure-t-il la vie publique de Jésus dans son évangile ? Vous ne connaissez pas ce texte : *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ?*

*Ayant appris que Jean avait été livré, il se retira en Galilée<sup>61</sup> et, laissant Nazara, vint s’établir à Capharnaïm, au bord de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephtali, pour que s’accomplît l’oracle d’Isaïe le prophète : Terre de Zabulon et terre de Nephtali, Route de la mer, Pays de Transjordanie, Galilée des nations ! Le peuple qui demeurait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur ceux qui demeuraient dans la région sombre de la mort, une lumière s’est levée. Dès lors Jésus se mit à prêcher et à dire : " Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche. "*

C’est un texte sonore ! Ça ressemble un peu, en français, à Vendôme... : « Orléans, Beaugency, Notre Dame de Cléry, Vendôme... » Je regrette qu’on fasse un peu trop bon marché, dans les mélodies modernes, de tous ces termes géographiques comme si ça n’avait pas d’importance...

Autrefois on chantait à Noël : « *Terre de Zabulon, terre de Nephtali...* » on chantait non pas le texte de Saint Matthieu mais le texte auquel Saint Matthieu se réfère.

Tenez, on va faire un exercice en sens inverse de ce qu’on fait habituellement : ici on commence par le Nouveau et on va aller à reculons : on va voir où s’enracine ce langage... Alors, Matthieu manifestement s’enracine, là dans un texte qui se trouve à la fin du chapitre 8 d’Isaïe, (et la petite note nous aide à situer le contexte<sup>62</sup>). Ça introduit l’oracle : « *le jour de Dieu qui libèrera les déportés* », sans doute les Galiléens déportés par Téglat-Phalasar dont il est parlé en 2 Rois 15,29. Vous vous rappelez ? Les Assyriens arrivent : vous connaissez tous ces noms sonores ! Sargon, Téglat-Phalasar, Salmanazar... Tuperdstonphalsar c’est tout à fait extraordinaire !

C’est un récit de délivrance<sup>63</sup> :

*Comme le passé a humilié le pays de Zabulon et le pays de Nephtali, l’avenir glorifiera le chemin de la mer, (la via maris) au-delà du Jourdain (la Transjordanie), le district des nations (la Galilée des goyim). Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi. Tu as multiplié la nation, tu as fait croître sa joie; ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit à la moisson, comme on exulte au partage du butin.*

Pourquoi le lit-on à Noël ? Parce que c’est dans le contexte de l’enfant qui est né... Je continue le texte :

---

<sup>61</sup> Mt 4,12

<sup>62</sup> Is 8,23 Note BJ : Ce verset qui oppose pour les régions du nord de la Palestine un avenir glorieux à un passé d’humiliation, paraît faire allusion aux campagnes de Téglat-Phalasar en Galilée et à la déportation de 732 (cf. 2 R 15,29). Dans l’oracle qui suit, Isaïe annonce un « Jour de Dieu » qui apportera la délivrance aux déportés ; il annonce en même temps le règne pacifique d’un enfant de race royale, l’Emmanuel de 7,14. L’apparition du Messie en Galilée donnera à cette prophétie sa pleine réalisation (cf. Mt 4,13-16). Le « district des nations » (heb. *Gelil ha-goyim*) désigne la Galilée.

<sup>63</sup> Is 8,23 ; 9,1-6

*Le joug qui pesait sur elle, la barre posée sur ses épaules, le bâton de son oppresseur, tu les as brisés comme au jour de Madiân.*

Cela devrait nous inviter à faire un pas encore plus important en arrière dans le temps. Je continue pour que vous compreniez pourquoi on lit ce récit à Noël : c’est lié à la naissance de l’Emmanu-El :

*toute chaussure qui résonne sur le sol, tout manteau roulé dans le sang, seront mis à brûler, dévorés par le feu. Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom: Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince de la paix, pour que s'étende le pouvoir dans une paix sans fin sur le trône de David et sur son royaume, pour l'établir et pour l'affermir dans le droit et la justice. Dès maintenant et à jamais, l'amour jaloux de Dieu Sabaot fera cela.*

*Tu les as brisés comme au jour de Madiân !*

Faisons encore un pas en arrière et nous arrivons à un psaume tellement sauvage que, si vous lisez le document qui est dans la Liturgie des heures, au début du 1<sup>er</sup> tome, on vous montre la lecture chrétienne de la Bible, (c’est un document à lire ! il y a une lecture chrétienne de la Bible et avant d’aller chercher ailleurs, lisez ce document), on nous explique pourquoi on a supprimé certains psaumes. Le psaume 83, que je vais vous lire, le psaume 58 et le psaume 109.

Quand Israël est entouré par ses ennemis de tous les côtés alors il crie vers Dieu ; il demande à Dieu de sortir de son silence et d’intervenir *comme Il l’a fait au jour de Madiân et de Sisara*. Géographiquement, cette grande plaine d’Esdrelon, ça été plus longtemps une frontière que le Jourdain. On a vu que les Hébreux étaient de part et d’autre du Jourdain et le Jourdain, nous l’avons vu en montant, c’est un petit ruisseau qu’on traverse très facilement.

Rappelons que nous sommes sur le mont Guilboa qui domine la grande plaine, je ne dis pas Yizréel comme en hébreu, parce que les français confondent avec Israël. Il y a des jeux de mots, remarquez, dans la Bible, dans le prophète Osée, mais ce n’est pas la même chose ! *Yizréel יִזְרְעֵאל* ça veut dire *Dieu sème*, tandis que Israël, on l’a vu tout à l’heure, ça veut dire : *tu as été fort contre Dieu et contre les hommes, et tu l’as emporté...* le nom de Jacob !

Habituellement je dis la plaine d’Esdrelon, ce n’est pas plus mal pour éviter les confusions, mais vous savez que c’est Yizréel. Alors cette plaine...

Pendant longtemps, les Hébreux, lors de la conquête... ils étaient bons soldats dans la montagne mais dans la plaine, ils n’osaient pas se risquer parce que les Cananéens du coin avaient des chars et des chevaux : ils étaient beaucoup mieux armés qu’eux. Et la plaine d’Esdrelon qui avait échoué en partage à Issakar, (l’homme de peine corvéable à merci, comparé à un âne bien gras qui trouve que le repos est bon). Et les tribus du nord et celles du sud ont mis beaucoup de temps à faire la jonction : Zabulon, Nephtali, Dan, Asher au nord et Manassé, Ephraïm, Juda, Benjamin au sud, par-dessus cette plaine d’Esdrelon.

=> Et alors, c’est un grand champ de bataille.

On ne peut pas raconter toutes les batailles qui ont eu lieu ici : il faudrait commencer par Saül qui lutte contre les Philistins. Les Philistins qui arrivent de la plaine côtière, enfilent les passes de Taanak, de Megiddo et de Yokneam et ils arrivent près de la plaine du Jourdain. C’est là que Saül meurt en luttant contre les Philistins. Et en sens inverse, les Madianites qui sont des bédouins pillards, arrivent du fond du désert et ils vont piller jusqu’à la plaine côtière.

Alors les grands combats épiques sont ceux qui se déroulent pour la maîtrise de cette plaine d’Esdrelon.

Les deux qui viennent à la mémoire d’abord ce sont les combats de Madiân et de Sisara

- Sisara et ses chars contre Débora et Baraq
- Et le combat de Gédéon contre les Madianites.

Et tout ce langage de délivrance vient comme se jeter dans le grand courant du langage de délivrance qu’on a expérimenté en Égypte ; dans Isaïe, on trouve la jonction ! Tenez :

*Dieu Sabaot va brandir contre lui un fouet, comme il frappa Madiân au Rocher d'Horeb; il va brandir son bâton contre la mer, comme il l'a levé sur le chemin d'Égypte.*<sup>64</sup>

Vous sentez comment la délivrance d’Égypte et les grandes délivrances épiques du champ de bataille, que nous avons sous les yeux, se rejoignent ?

Et alors ça continue... Et au terme des transpositions, des spiritualisations, nous avons Saint Matthieu qui, en bon scribe, n’a pas trouvé mieux, pour parler de la prédication de Jésus, que ce langage des délivrances qui vient nous inviter à sortir des aliénations, de la mort et du péché. Il reprend les grands récits épiques ! Vous sentez ?

Alors nous sommes au psaume 83 :

*O Dieu, ne reste pas muet, plus de repos, plus de silence, ô Seigneur !  
Regarde tes adversaires qui grondent, tes ennemis qui lèvent la tête.  
Contre ton peuple ils trament un complot, ils conspirent contre tes protégés  
et disent : "Venez, retranchons-les des nations, qu'on n'ait plus souvenir du nom  
d'Israël !"*

C’est un peu ce qu’on fait dans la liturgie, il y a certains textes qui suppriment même Israël ! (tellement ce mot est devenu dangereux au niveau, hélas, où se situe la pensée, maintenant).

*Ils conspirent tous d'un seul cœur, contre toi ils scellent une alliance : les tentes  
d'Edom et les Ismaélites, Moab et les Hagrites, Gébal, Ammon, Amaleq, la Philistie  
avec les gens de Tyr ; même Assur,*

La superpuissance là-dérrière

*s'est joint à eux, il prête main-forte aux fils de Lot.*

Moab et Ammon.

Alors devant cette coalition, devant cette menace d’extermination, Israël prie et dit à Dieu :

*Fais d'eux comme de Madiân et de Sisara,*

Les deux grands combats épiques qui se déroulent sous nos yeux !

On est bien placé ici pour lire l’histoire de Gédéon. On sera mieux placé sur la colline au milieu de la plaine pour voir le champ de bataille de Débora et de Baraq.

Prenons donc l’histoire de Madian

*comme de Yabîn au torrent de Qishôn; ils furent détruits à En-Dor,*

En-Dor, c’est l’histoire de la sorcière que Saül va consulter avant de mourir tragiquement sur cette montagne où nous sommes. Que de choses à lire ! Vous savez comment on rend fou un caméléon : on le met sur un tissu écossais. Eh bien, quand je me promène dans ce pays, (surtout dans les autobus qui font du 80 à l’heure sans pouvoir s’arrêter), c’est la même chose : on ne sait plus quoi lire ! Tous les récits viennent en même temps. Alors c’est terrible, il faut choisir, toujours choisir. Dans le désert ça va on peut marcher des kilomètres... mais ici toutes les pierres crient !

*Fais d'eux comme de Madiân et de Sisera, comme de Yabîn au torrent de Qishôn; ils  
furent détruits à En-Dor, ils ont servi de fumier à la glèbe etc...*

*eux qui disaient : A nous l'empire sur les demeures de Dieu! Mon Dieu, traite-les  
comme une roue d'acanthé, comme un fétu en proie au vent. Comme un feu dévore une  
forêt, comme la flamme embrase les montagnes, ainsi, poursuis-les de ta bourrasque,*

---

<sup>64</sup> Is 10,26

*par ton ouragan remplis-les d'épouvante. Couvre leur face de honte, qu'ils cherchent ton nom, Seigneur ! Sur eux la honte et l'épouvante pour toujours, la confusion et la perte, et qu'ils le sachent : toi seul as nom Seigneur, Très-Haut sur toute la terre.*

Je ne sais pas si on a raison, dans la pastorale, de supprimer ces textes. Ce qu'il faut, c'est voir le sens du progrès du dessein de Dieu. Mais il y a encore des gens qui sont à ce stade là maintenant : Dieu prend des hommes, des femmes, de chair et de sang. Et il y en a beaucoup actuellement qui vivent encore dans cette logique-là et il ne faut pas croire que Dieu ne les aime pas ! Et quand il y a des guerres...des deux côtés... J'ai connu un missionnaire qui avait vécu au Vietnam dans les hauts plateaux et qui avait traversé mille difficultés, conflits, atrocités. Il avait une petite bible de poche et il avait fait la BST, après avoir échappé à tout cela. Et sa petite bible, il la sortait et elle était toute ouverte, usée aux évangiles, aux épîtres de Saint-Paul ; dans l'Ancien Testament : à la Genèse, à l'Exode et puis ensuite les pages étaient collées comme quand il l'avait achetée chez le libraire. Et il m'a dit : « Pourquoi n'ai-je pas lu tous ces textes quand j'étais dans les situations terribles que j'ai vécues. J'aurais compris que Dieu est là, dans ces combats... » Non pas pour nous encourager à combattre, à être cruel... Mais il est là ! Avec nous... pour nous aider à progresser vers l'Évangile.

Allons un peu plus haut. Maintenant on va lire l'histoire de Gédéon (en hébreu: גדעון *Guide'on*) Tenez, je prends le livre des Juges au chapitre 6 :

*Les Israélites firent ce qui est mal aux yeux de Dieu ;*

Vous avez un refrain, ici, qui parcourt tous les livres historiques de la Bible

*Dieu les livra pendant sept ans aux mains de Madiân*

Voyez, ils retournent alors en captivité

*et la main de Madiân se fit lourde sur Israël. C'est pour échapper à Madiân que les Israélites utilisèrent les crevasses des montagnes, les cavernes et les refuges - chaque fois qu'Israël avait semé*

Dans cette plaine d'Yizréel (qui veut dire *Dieu sème*)

*alors Madiân montait, ainsi qu'Amaleq et les fils de l'Orient, ils montaient contre Israël et, campés sur sa terre, ils dévastaient les produits du sol jusqu'aux abords de Gaza.*

pays des Philistins

*Ils ne laissaient à Israël aucun moyen de subsistance, ni une tête de petit bétail, ni un bœuf, ni un âne, car ils arrivaient, eux, leurs troupeaux et leurs tentes, aussi nombreux que les sauterelles; eux et leurs chameaux étaient innombrables et ils envahissaient le pays pour le ravager. Ainsi Madiân réduisit Israël à une grande misère et les Israélites crièrent vers Dieu.*

Voyez : ils font le mal ! Dieu les livre à la servitude. Du fond de la servitude, (comme au temps des briques en Égypte), ils crient vers Dieu ... qui leur envoie un libérateur. Mais la servitude est telle parfois qu'on ne croit plus à la liberté... On en a perdu le goût.

Alors, là-dessus, vous avez la vocation de celui qui va opérer la libération !

*L'Ange de Dieu vint et s'assit sous le térébinthe d'Ophra, qui appartenait à Yoash d'Abiézer. Gédéon, son fils, battait le blé dans le pressoir*

pour le camoufler

*pour le soustraire à Madiân, et l'Ange de Dieu lui apparut: "Dieu est avec toi, lui dit-il, vaillant guerrier !*

Quand « Dieu est avec », « Le Seigneur soit avec toi »... *Ehyeh asher ehyeh* אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה ...  
Je serai avec toi, Je suis...<sup>65</sup>

*Gédéon lui répondit: "Je t'en prie, mon Seigneur ! Si Dieu est avec nous, d'où vient tout ce qui nous arrive ? Où sont tous ces prodiges que nous racontent nos pères quand ils disent : Dieu nous a fait monter d'Égypte ? Et maintenant Dieu nous a abandonnés, il nous a livrés au pouvoir de Madiân..." Alors Dieu se tourna vers lui et lui dit : "Va avec la force qui t'anime et tu sauveras Israël de la main de Madiân. N'est-ce pas moi qui t'envoie ?"*

Remarquez, dans le Nouveau Testament, c'est le même langage :

*Tu l'appelleras du nom de Jésus: car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.*

C'est seulement l'aliénation qui a changé, c'est toujours le langage du salut, du Sauveur qui est envoyé par Dieu pour opérer des délivrances. Ce Dieu qui a les issues de la mort !

*Pardon, mon Seigneur ! dit Gédéon, comment sauverais-je Israël ? Mon clan est le plus pauvre en Manassé et moi, je suis le dernier dans la maison de mon père*

C'est toujours la grande loi de l'élection ! Quand Dieu veut faire quelque chose, il va chercher dans un coin perdu le dernier des derniers. Saint Paul le dira aux Corinthiens : Regardez un peu, vous tous tant que vous êtes...

*Dieu lui répondit : "Je serai avec toi et tu battras Madiân comme si c'était un seul homme."*

Alors il demande un signe...

Je passe, (vous lirez l'épreuve de la toison), je passe au chapitre 7 :

*Yerubbaal*

C'est-à-dire Gédéon (il y a deux traditions qui sont fusionnées : il y en a une dans laquelle le héros s'appelle Yerubbaal et l'autre ou il s'appelle Guide'on)

*se leva de grand matin...*

Toujours un bon conseil !

*ainsi que tout le peuple qui était avec lui, et vint camper à Ein-Harod.*

C'est là que nous allons arriver dans quelques instants. *Ein* עַיִן c'est l'œil, la source et *harod* חָרוֹד, ça veut dire le tremblement, la trouille ; donc *la fontaine de la trouille*.

*Le camp de Madiân se trouvait au nord du sien, au pied de la colline de Moré dans la vallée.*

La colline de Moré c'est celle qui est au milieu de la plaine d'Esdrélon et qui divise cette plaine en deux. Il y a la vallée qui est ici et puis la vallée qui est là-bas, en direction du Thabor.

*Alors Dieu dit à Gédéon : "Le peuple qui est avec toi est trop nombreux pour que je livre Madiân entre ses mains ; Israël pourrait en tirer gloire à mes dépens, et dire : c'est ma propre main qui m'a délivré !"*

Vous sentez ? C'est le grand danger ! Croire que c'est nous qui sommes importants, alors que c'est Dieu qui se sert de misérables instruments pour faire de grandes choses dans le monde.

*Et maintenant, tu vas proclamer ceci aux oreilles du peuple:*

*Que celui qui a la peur et qui a la trouille*

C'est le *harod* de tout à l'heure : il faut écouter cela en hébreu, il y a des tas de choses que l'on perd, des tas de jeux de mot ...

*qu'il s'en retourne et qu'il observe du mont Guilboa.*

*22.000 hommes parmi le peuple s'en retournèrent et il en resta 10.000.*

Si vous ne connaissez pas un peu la guerre sainte, vous risquez de ne pas comprendre ce qui se passe. Tenez, je vous lis dans le Deutéronome<sup>66</sup> la guerre sainte :

<sup>65</sup> Cf. Jour 3 (4) ...et de la servitude, la libération

<sup>66</sup> Dt 20,1

*Lorsque tu partiras en guerre contre tes ennemis, et que tu verras des chevaux, des chars et un peuple plus nombreux que toi, tu n’auras pas la trouille, car le Seigneur ton Dieu est avec toi, lui qui t’a fait monter du pays d’Égypte.*

*Et quand vous serez sur le point d’engager le combat, le prêtre s’avancera et parlera au peuple.*

*Il leur dira : "Écoute, Israël, vous qui êtes aujourd’hui sur le point d’engager le combat contre vos ennemis, que votre cœur ne faiblisse pas ! N’ayez ni crainte ni angoisse, et ne tremblez pas devant eux. Car le Seigneur votre Dieu marche avec vous, pour combattre pour vous, contre vos ennemis, et vous sauver. "*

*Puis les scribes parleront au peuple et diront : " Qui a bâti une maison neuve et ne l’a pas encore dédiée ? Qu’il s’en aille et retourne chez lui, de peur qu’il ne périsse au combat et qu’un autre ne la dédie !*

*" Qui a planté une vigne et n’en a pas encore cueilli les premiers fruits ? Qu’il s’en aille et retourne chez lui, de peur qu’il ne périsse au combat et qu’un autre n’en cueille les premiers fruits ! " Qui s’est fiancé à une femme et ne l’a pas encore épousée ? Qu’il s’en aille et retourne chez lui, de peur qu’il ne périsse au combat et qu’un autre ne l’épouse ! "*

*Les scribes diront encore au peuple : « Celui qui a peur et sent mollir son courage ? Qu’il s’en aille et retourne chez lui, afin de ne pas faire fondre comme le sien le cœur de ses frères ! »*

Alors, que ceux qui ont la trouille s’en aillent...

Tenez, encore dans le Deutéronome<sup>67</sup> pour les gens qui se marient :

*Si un homme vient de prendre femme, il n’ira pas à l’armée et on ne viendra pas chez lui l’importuner, il restera un an chez lui, quitte de toute affaire, pour la joie de la femme qu’il a prise.*

Et on dit que la Bible n’est pas un livre humain !

Et dans l’Évangile, rappelez-vous, il y a une parabole<sup>68</sup>, où les mêmes comparaisons sont reprises ? *Les invités discourtois* : l’invitation au festin et alors ils s’excusent... L’un dit : j’ai acheté une vigne, moi j’ai fait une maison, moi je viens de me marier...

Il y a un renversement des valeurs, ici.

Les valeurs de l’Ancien Testament, la guerre sainte, c’était déjà très haut... mais alors devant les prédications de l’Évangile !

*Laisse les morts enterrer leurs morts... et va prêcher le Royaume de Dieu !*

Il y a un facteur nouveau qui est intervenu : c’est que l’absurdité de la mort a été franchie. C’est la Bonne Nouvelle de l’Évangile, et cela bouleverse la hiérarchie des valeurs et amène à l’urgence de la prédication de l’Évangile.

Bon, je continue l’histoire de Gédéon !

*Alors 22.000 hommes parmi le peuple s’en retournèrent et il en resta 10.000. Dieu dit à Gédéon : "Ce peuple est encore beaucoup trop nombreux. Fais-les descendre au bord de l’eau et là, pour toi, je les éprouverai. Celui dont je te dirai : Qu’il aille avec toi, celui-là ira avec toi. Et tout homme dont je te dirai : Qu’il n’aille pas avec toi, celui-là n’ira pas." Gédéon fit alors descendre le peuple au bord de l’eau et Dieu lui dit : "Tous ceux qui laperont l’eau avec la langue comme lape le chien, tu les mettras d’un côté. Et tous ceux qui s’agenouilleront pour boire, tu les mettras de l’autre." Le nombre de ceux qui lapèrent l’eau avec leurs mains à leur bouche fut de*

<sup>67</sup> Dt 24,5

<sup>68</sup> Lc 14,18

*trois cents. Tout le reste du peuple s'était agenouillé pour boire. Alors Dieu dit à Gédéon : « C'est avec les trois cents hommes qui ont lapé l'eau que je vous sauverai et que je livrerai Madiân entre tes mains. »*<sup>69</sup>

Ici, les commentaires bafouillent : on se demande... Car il semble que la pointe du récit, c'est que Dieu va opérer des merveilles avec rien. Et il semble que les trois cents, ce sont les plus médiocres du régiment, ceux qui ne prennent pas les précautions les plus élémentaires. Ils n'ont pas lu le manuel du soldat « Les pieds du fantassin seront l'objet de soins attentifs »... Et c'est avec ces trois cents là, que la victoire doit être remportée !

*« C'est avec les trois cents hommes qui ont lapé l'eau que je vous sauverai et que je livrerai Madiân entre tes mains ». Que tout le peuple s'en retourne chacun chez soi". Ils prirent les provisions Gédéon renvoya tout le monde sauf les trois cents. Le camp de Madiân se trouvait au-dessous du sien dans la vallée...*

*Gédéon divisa alors ses trois cents hommes en trois groupes. A tous il remit des cors et des cruches vides, avec des torches dans les cruches: "Regardez-moi, leur dit-il, et faites comme moi! Quand je serai arrivé à l'extrémité du camp, ce que je ferai, vous le ferez aussi ! Je sonnerai du cor, moi et tous ceux qui sont avec moi; alors, vous aussi, vous sonnerez du cor tout autour du camp et vous crierez: « Pour Dieu et pour Gédéon! » Gédéon et les cent hommes qui l'accompagnaient arrivèrent à l'extrémité du camp au début de la veille de minuit, comme on venait de placer les sentinelles; ils sonnèrent du cor et brisèrent les cruches qu'ils avaient à la main. Alors les trois groupes sonnèrent du cor et brisèrent leurs cruches; de la main gauche ils saisirent les torches, de la droite les cors pour en sonner, et ils crièrent: "Epée pour Dieu et pour Gédéon!" Et ils se tinrent immobiles chacun à sa place autour du camp. Tout le camp alors s'agita et, poussant des cris, les Madianites prirent la fuite. Pendant que les trois cents sonnaient du cor, et Dieu fit que dans tout le camp chacun tournait l'épée contre son camarade. Tous s'enfuirent jusqu'à Beit-ha-Shitta...*

Vous lirez la suite !

Je voudrais simplement que vous sentiez comment se fait cette victoire de la lumière sur les ténèbres,

Et Saint Matthieu prend ce langage des délivrances pour parler de la prédication de Jésus en Galilée, *terre de Zabulon, terre de Nephtali*. Si on remonte par Isaïe, les psaumes... on arrive à cette histoire de Gédéon !

Jour 7 (5) Le Jourdain en face de Jéricho : Jésus vrai Josué fait entrer dans la vraie Terre Promise
--

Et maintenant, nous allons remonter la route de la vallée du Jourdain.

Certains voudraient savoir exactement l'endroit où Jean-Baptiste baptisait, où se passe le baptême de Jésus ! Dans la tradition chrétienne, il semble bien, que ce soit aux environs de Jéricho ; c'est difficile d'accéder maintenant... On parlera à la fois du passage du Jourdain par les Hébreux, et puis du baptême de Jésus, parce que, dans la tradition liturgique, on voit bien comment les récits se correspondent.

Pour nous, le Jourdain n'est accessible qu'au sud du lac. Tenez, il y a un endroit, quand même, dont on parle dans l'évangile de Saint Jean, Aïnôn, près de Salim ; et certains pensent que c'est *Tel Shalem*. Tenez, on est passé à Méhola, on a parlé de la vocation d'Élisée. Prenez

<sup>69</sup> Jg 7,7

sur la carte, là, aux environs de l’horizontale 200, vous allez vers la gauche, vers l’ouest, vous traversez le Jourdain et un peu au-dessus de *Méholá*, vous arrivez à Tel Shalem.

Il y en a qui pense que c’est là que se passe ce qui est raconté dans l’évangile de Saint Jean, au chapitre 3 :

*Après cela, Jésus vint avec ses disciples au pays de Judée, il séjourna avec eux et il baptisait ; Jean aussi baptisait à Aïnôn près de Salim car les eaux y abondaient ; et les gens se présentaient et se faisaient baptiser. Jean, en effet, n’avait pas encore été jeté en prison.*<sup>70</sup>

Tandis que les synoptiques, en général, nous parlent de la vie publique de Jésus après l’emprisonnement de Jean-Baptiste, Saint Jean, qui est peut-être le plus tardif des évangélistes, est paradoxalement le plus riche en détails concrets, chronologiques et topographiques. Il nous fait assister, nous allons le voir tout à l’heure, à la première rencontre que Jésus fait avec ses disciples qui sont auparavant les disciples de Jean-Baptiste.

*Alors Jean baptisait à Aïnôn, près de Salim...*

Supposons que ce soit ce Tel Shalem, à proximité duquel on passe.

*Il s’éleva une discussion entre les disciples de Jean et un juif à propos de purification. Ils vinrent y trouver Jean et lui dirent : "Rabbi, celui qui était avec toi de l’autre côté du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise et tous viennent à lui". Et Jean répondit : "un homme ne peut rien recevoir si cela ne lui a été donné du ciel. Vous-mêmes, vous m’êtes témoins que j’ai dit : " Je ne suis pas le Christ. Mais je suis envoyé devant lui ; qui a l’épouse est l’époux ; mais l’ami de l’époux qui se tient là et qui l’entend est ravi de joie à la voix de l’époux ; telle est ma joie et elle est complète ; il faut que lui grandisse et que moi je décroisse "*

Jean Baptiste... vous connaissez le tableau de Grünewald ? On voit Jean Baptiste, (au musée de Colmar, il me semble), les pieds fermes sur le sol qui tient le Livre dans la main gauche et, de son index hypertrophié, montre Jésus accomplissant les Écritures.

Alors nous allons continuer notre route le long du Jourdain. Autrefois, on faisait une cérémonie pénitentielle en descendant dans le Jourdain, entre le sud du lac et l’embouchure du Yarmuk qui sort des falaises, entre les montagnes du Golan et puis le pays de Galaad. Mais, vraiment, maintenant, il y a une telle boue...

Alors, on a aménagé un endroit qui est très fréquenté par les chrétiens, surtout les Baptistes d’origine anglo-saxonne, au sud du lac, à l’endroit où le Jourdain sort du lac. On a aménagé cela pour les touristes et alors nous nous sommes dit : pourquoi ne pas rentrer dans le circuit touristique au fond ? Et puis de rencontrer d’autres chrétiens ? On s’enracine : on a des racines communes dans le baptême ; pourquoi ne pas évoquer le baptême, là, en nous mêlant à la foule de ces pèlerins de toutes confessions chrétiennes qui viennent se faire baptiser dans le Jourdain à la sortie du lac ?

Vous allez entrevoir le site au moment où nous allons passer sur le pont sur le Jourdain, à l’endroit où le Jourdain sort du lac. Regardez sur la gauche ; vous allez apercevoir ce site ; nous n’allons pas nous y arrêter. Nous allons aller tout de suite dans la forêt. Nous y serons mieux, dans le recueillement et le calme (qu’au milieu des foules), pour méditer sur Jean-Baptiste et la première rencontre...

Mais regardez la route que nous allons prendre à gauche ! Au fur et à mesure que l’on monte là, au soleil de l’après-midi, de fin d’après midi, on a une vue magnifique sur la partie sud-ouest du lac qui est tellement riche en souvenirs évangéliques, mais qui est tellement belle

---

<sup>70</sup> Jn 3,22

déjà au soleil couchant et qui nous permet de voir la forme harmonieuse de ce lac dont le nom de *kinnereth* qui vient de *kinnor* כִּנּוֹר, cet instrument de musique, cette harpe dont se servait David pour accompagner les psaumes qu’il composait. Alors nous ferons le tour du lac demain. Ce soir continuons là vers cette forêt...

Alors nous sommes au soir de ce premier shabbat. Fermez les yeux deux minutes ; et puis rappelez-vous le paysage que nous regardions ce matin au départ : on dominait la mer Morte et on contemplait le désert de Juda dans sa nudité, illuminé par le soleil levant. Et maintenant, nous voilà dans une forêt, une forêt entre Nazareth et le Thabor. Le Thabor qui est merveilleusement illuminé par la lumière en fin d’après midi. C’est une journée décisive que nous avons vécue.

Vous vous rappelez, la retraite est en trois parties : Au nom du Père, dans les paysages du sud ; au nom du Fils, là, en Galilée que nous allons faire maintenant ; et puis ensuite, du Saint Esprit qui mène vers la vérité tout entière...

- On est descendu au point le plus profond du globe, vous vous rappelez ? On a vu l’étoile se lever, l’étoile du messianisme qui nous a fait dépasser tous les messianismes anachroniques, qui nous a fait arriver à Jean Baptiste et au Christ.
- On est passé de Moïse à Jésus Christ, à Jéricho : *la Loi était donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.*<sup>71</sup>
- Et puis, le thème fondamental de la journée, le sommet, c’est la rencontre au bord du Jourdain. Alors, en remontant la vallée du Jourdain, nous avons évoqué Élisée qui vit au milieu de ses disciples, là, au bord du Jourdain.
- La rencontre telle que Saint Jean nous l’a décrite, se fait dans une atmosphère tout à fait semblable. Jean Baptiste vit au bord du Jourdain comme Élisée vivait au milieu des frères prophètes, là dans le deuxième livre des Rois, au chapitre 4.

Il y a tout un ensemble de récits, qui nous mettent dans l’atmosphère... de la Demeure. *Où fais-tu ta demeure ? Où demeures-tu ? ...l’histoire de l’arche qui tombe dans l’eau.*

- Et puis, il y a une histoire où toute la spiritualité du Jourdain est comme exprimée au maximum.

C’est l’histoire de Naaman, le Syrien, un grand général de l’armée syrienne. Il est lépreux. Et on apprend qu’il y a un prophète qui opère de grandes guérisons en Israël : Élisée. Alors il va avec tout son cortège, (c’est un personnage très important), trouver Élisée. Et Élisée ne se dérange même pas<sup>72</sup> ! Il ne descend même pas. Il lui fait dire d’aller se baigner sept fois dans le Jourdain. Alors il est furieux. Il dit : « Alors, quand même, je ne suis pas n’importe qui ; il aurait pu descendre me saluer ».

Alors ses serviteurs lui disent : « S’il t’avait demandé de faire quelque chose de difficile, tu l’aurais fait. Il te demande quelque chose de facile ; eh bien, à plus forte raison, fais-le ! ».

Il va se baigner sept fois dans le Jourdain. Et là, la phrase est intraduisible : וַיֵּרֶד בַּיַרְדֵּן *vayered ba Yarden : Il descendit dans le fleuve qui descend.* Le Jourdain c’est le Yarden, de la racine *yarad* qui veut dire *descendre*. C’est le fleuve qui descend des neiges, de l’Hermon, là-bas qui est presque à trois mille mètres, jusqu’au point le plus profond du globe.

---

<sup>71</sup> Jn 1,17

<sup>72</sup> 2 R 5,11-13

On a vu toute l’importance des détours qu’il faut faire pour être sur la trajectoire de Dieu qui passe !

- Vous vous rappelez Moïse devant le buisson ardent.

- Et puis ce détour au point le plus profond du globe. *Crée en moi un cœur pur...*

=> Et là, Naaman fait cette démarche dont nous avons tous besoin : faire un détour au point le plus profond de nous-mêmes... et c’est là que Dieu nous attend pour que la rencontre se produise.

Et alors, ici, très calmement, le soir, nous faisons une liturgie très simple, une « fraction du pain » dans cette forêt : nous reprenons ce thème fondamental. Il y a en a toujours dans les retraites qui demandent que l’on fasse une cérémonie pénitentielle. Moi j’ai l’impression que l’on n’a pas besoin de faire une cérémonie spéciale. Nous sommes descendus dans le Jourdain ; et puis, ici dans cette forêt, là maintenant, il y a encore deux heures avant que le soleil se couche, les prêtres du groupe sont à la disposition de ceux qui veulent profiter du sacrement de pénitence. Habituellement, pour nous aider à faire ce détour en profondeur qui prépare à la rencontre, je prends dans l’Apocalypse au chapitre 3, à la fin : l’église de Laodicée<sup>73</sup>. - *“Ainsi parle l’Amen !”*.

Maintenant, nous allons nous mettre à l’écoute de celui qui accomplit les Écritures :

Après avoir parlé à bien des reprises et de bien des manières à nos pères par les prophètes, enfin à la fin des temps, il parle par le Fils<sup>74</sup>

*[il est] l’Amen, le témoin fidèle et vrai, le principe même de la Création de Dieu. Je connais ta conduite : tu n’es ni chaud ni froid ! Que n’es-tu l’un ou l’autre ! Ainsi, puisque te voilà tiède, puisque ni chaud, ni froid, je vais te vomir de ma bouche. Tu t’imagines : me voilà riche ; je me suis enrichi ; je n’ai besoin de rien. Mais tu ne vois donc pas : c’est toi qui es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu. Aussi, suis donc mon conseil : achète chez moi de l’or purifié au feu pour t’enrichir des habits blancs, pour t’en revêtir, et pour cacher la honte de ta nudité, et un collyre enfin pour t’en oindre les yeux et recouvrer la vue. Ceux que j’aime, je les semonce et les corrige. Allons, un peu d’ardeur et reprends-toi. Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui pour souper, moi près de lui, et lui près de moi”*.<sup>75</sup>

Jour 7 (6) La Rencontre : Nathanaël... chacun d’entre nous !

Alors, « le récit de la rencontre », je le prends dans Saint Jean ; il est plus riche en détails topographiques et chronologiques. Et tandis que les synoptiques, (St Marc, St Luc et St Matthieu), prennent le récit de la vie de Jésus après l’emprisonnement de Jean-Baptiste, Saint Jean nous fait assister à la rencontre elle-même. Jean-Baptiste est au bord du Jourdain, comme Élisée au milieu des frères prophètes. Et puis,

*Le lendemain, Jean se tenait là, de nouveau, avec deux de ses disciples regardant Jésus qui passait*<sup>76</sup>.

Je pense que nous avons encore tous à la mémoire les récits du passage de Dieu. Le Passage de Dieu ! Tenez, je vous relis, dans l’Exode<sup>77</sup>, Moïse qui demande à Dieu :

<sup>73</sup> Lettre à l’église de Laodicée : Ap 3,14 à 22

<sup>74</sup> Citation libre de He 1,1

<sup>75</sup> Ap 3,14

<sup>76</sup> Jn 1,35

*Fais-moi, de grâce, voir ta gloire. Et il dit : « je ferai passer devant toi toute ma beauté ; et je prononcerai devant toi le Nom de Dieu. Je fais grâce à qui je fais grâce ; j’ai pitié de qui j’ai pitié » ; mais, dit-il, « tu ne peux voir ma face, car l’homme ne peut me voir et vivre ». Et Dieu dit encore : « voici une place près de moi : tu te tiendras sur le rocher ; et quand passera ma gloire, je te mettrai dans la fente du rocher ; et je te couvrirai de mes mains jusqu’à ce que je sois passé. Puis j’écarterai mes mains ; et tu verras mon dos. Mais ma face, on ne peut la voir. »*

Ici, Jésus passe : « *Qui me voit, voit le Père* » dira-t-il un jour à Philippe.

*Et regardant Jésus qui passait, Jean-Baptiste dit : « Voici l’Agneau de Dieu ». Les deux disciples entendirent ces paroles et suivirent Jésus. Jésus se retourna... ».*

Voyez, l’expression ne prend toute sa valeur que si on a gardé présente toute cette pédagogie qui a rééduqué en nous le sens du sacré. Dans l’Ancien Testament, ce Dieu immanent et transcendant fait éclater nos idées plutôt par en-haut ; dans le Nouveau Testament, c’est plutôt par en bas. Jean Baptiste, le mieux préparé à le recevoir, voit les cieux s’ouvrir, il ne s’y attendait pas tellement, (les cieux *se déchirer*, dira St Marc, faisant allusion à Isaïe), et puis il voit le Messie dont il attendait la venue par un baptême de pénitence se mêler aux pécheurs comme pour ramasser le monde, l’Agneau qui porte le péché du monde.

*Jésus se retourna et voyant qu’ils le suivaient leur dit : « Que cherchez-vous ? ». Il leur dit : « Rabbi -ce qui veut dire Maître-, où demeures-tu ? ». Il leur dit : « Venez et voyez ». Ils vinrent donc et virent où il demeurerait. Et ils demeurèrent auprès de lui, ce jour-là. C’était environ la dixième heure.*

Et alors, ici, il y a un récit très, très émouvant.

Voyez, nous formons un groupe et chacun a sa personnalité propre, chacun a un nom propre dans le cœur de Dieu, chacun joue un rôle très grand pour amener l’autre au Christ. Et pourtant, le Christ voit et interpelle par le nom propre.

C’est très curieux, cette dialectique ! Nous avons tous une influence considérable les uns sur les autres ; on a déjà parlé, au Sinaï, de cette étrange dialectique. Quand on est arrivé, là, après cette marche qui nous a menés de la multiplicité à l’unité... On s’est présenté les uns aux autres et puis Moïse nous faisait sortir à la rencontre de Dieu : chacun personnellement !

Alors, c’est curieux de voir que le premier, c’est André qui est le frère de Simon-Pierre, l’un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et suivi Jésus. Il rencontre en premier lieu son frère Simon. Voyez, Simon va devenir le chef des apôtres. Et cependant, il est amené par André, son frère.

*Il rencontre en premier lieu son frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie ».*

Ici en grec, c’est amusant, c’est le verbe *euréka* ! C’est l’histoire d’Archimède qui sort de sa baignoire, ayant trouvé le principe hydrostatique (je ne me rappelle plus très bien !) Euréka ! On a tr, c’est l’enthousiasme. *Euréka* : on a trouvé le Messie, ce qui veut dire Christ.

*Il l’amena à Jésus. Jésus le regarda et dit : « Tu es Simon, le fils de Jean. Tu t’appelleras " Kephass " », ce qui veut dire pierre.*

Quand on change de nom (l’importance du nom !), c’est tout un programme de vie.

*Le lendemain, Jésus résolut de partir pour la Galilée ; il rencontre Philippe et lui dit : « Suis-moi ». Philippe était de Bethsaïde, la ville d’André et de Pierre.*

Les pèlerins ne vont pas assez à Bethsaïde ; on ira ! Il y a trois villes du lac : Corozaim, Capharnaüm et Bethsaïde. Philippe et André ont des noms grecs, vous avez remarqué cela !

---

<sup>77</sup> Ex 33

Ils parlent grec à Jérusalem, il y a une scène où des grecs veulent faire connaissance de Jésus : Ils passent par l’intermédiaire de Philippe et d’André. C’est intéressant de voir comment... et en même temps ils sont juifs.

Alors, Philippe a un ami qui s’appelle Nathanaël et il lui dit :

*Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l’avons trouvé !*

Il ne lui parle pas de n’importe qui ! Il parle de

*Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes : nous l’avons trouvé*<sup>78</sup>

« Jésus, le fils de Joseph de Nazareth ». Nathanaël dit : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » Philippe lui dit : « Viens et vois ». Jésus vit Nathanaël venir vers lui ; il dit de lui : « Voici vraiment un Israélite sans détour ! »

Par opposition à qui ? À Jacob (...la racine `aqab ! je ne reviens pas sur tout ce que j’ai dit<sup>79</sup>) ! Nathanaël, un vrai Israélite sans détour.

*Nathanaël lui dit : « d’où est-ce que tu me connais ? ». Jésus lui répondit : « avant que Philippe t’appelât, quand tu étais sous le figuier, je t’ai vu ».*

L’influence de Philippe sur Nathanaël !

Mais Jésus le connaît ! Et, *quand tu étais sous le figuier*, qu’est-ce ça veut dire ?... On a expérimenté les arbres, l’ombre des arbres. D’abord il faut savoir que l’arbre, c’est l’endroit où l’on se réunit : quand il fait chaud, quand le soleil tape, on cherche un arbre. On a expérimenté différents arbres. Et le mot conseil *Etsa*, עֵצָא en hébreu, ça vient du mot arbre qui se dit : *ets* עֵץ ; alors il faut expérimenter l’ombre des arbres du pays !

Mais il y en a un qui est particulièrement recherché, parce qu’il favorise la méditation : c’est le figuier. Dans la littérature rabbinique, sous le figuier, c’est là que les docteurs méditent... Donc, Nathanaël n’était pas n’importe qui<sup>80</sup>. Il connaît Moïse et les prophètes. Il a dit : *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?* Jésus répond par une sorte de compliment : *Quand tu étais sous le figuier, je t’ai vu...* moi, je connais le professeur Nathanaël qui fait ses conférences habituellement dans un patelin qui n’est pas loin : il répond par un compliment.

Alors, Nathanaël éclate d’enthousiasme :

*Rabbi, tu es le Fils de Dieu ; tu es le Roi d’Israël.*

C’est très curieux, vous n’avez qu’à parler à quelqu’un qui vient de sortir un livre, (du livre qu’il a sorti, de l’article qu’il a écrit), voilà tout de suite vous serez un grand homme à ses yeux... Jésus n’a sans doute pas employé ce procédé... Enfin, je constate que Nathanaël, tout de suite, change d’opinion sur Jésus, parce qu’on lui a fait un compliment. Alors Jésus le refroidit :

*Parce que je t’ai dit que je t’ai vu sous le figuier, tu crois. Tu verras mieux encore...*

Et Jésus lui dit :

*En vérité, en vérité, je vous le dis : « Vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l’homme*<sup>81</sup> ».

Vous voyez : le vrai Israélite, sans détours, va voir, (comme Jacob à Béthel), l’échelle ... mais l’échelle partout plantée avec le Fils de l’homme au sommet

*Dieu est dans le lieu et je ne le savais pas !*<sup>82</sup>

Il y a toute une théologie des lieux saints.

Alors voilà « ce récit de la Rencontre » !

<sup>78</sup> Jn 1,45

<sup>79</sup> `aqab : supplanter, circonvenir, prendre par le talon, assaillir insidieusement, duper.

<sup>80</sup> Précision du frère Jacques : Nathanaël est un petit professeur de renommée locale ; sous le figuier...c’est dans l’amphithéâtre ! Jésus le complimente et le compare à Jacob qui est appelé à devenir un vrai israélite sans détour.

<sup>81</sup> Jn 1,51

<sup>82</sup> Gn 28, 16